La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 DECEMBRE 1952 — No 6

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

«Le salut ne peut venir du chaos»

La situation des écoles en Colombie canadienne

Le cas de Maillardville n'est pas unique

MONTREAL. — Dans une lettre adressée à un groupe d'amis, le Père Paul-Emile Sanschagrin, O.M.I., missionnaire à Telkwa, Colombie-Britannique, donne ses impressions sur son récent voyage dans l'est. "Un peu partout dans le Québec, écrit-il, on semble croire que le problème des écoles catholiques et françaises de Maillardville près de Vancouver est un problème purement local. Et pourtant le problème scolaire est le même par toute la province."

Et le Père continue: "Les catholiques de Colombie paient leurs taxes provinciales. Et à même ces taxes le gouvernement accorde des octrois pour la construction et l'entretien des écoles neutres. Aucun octroi aux écoles catholiques. Les catholiques doivent payer leurs taxes scolaires aux écoles neutres.

Les catholiques doivent ensuite se cotiser pour construire et entretenir leurs propres écoles. Et partout en dehors de la ville de Vancouver les catholiques doivent se cotiser de nouveau pour payer des taxes municipales et scolaires sur les édifices des écoles catholiques. Et les enfants qui fréquentent les écoles catholiques n'ont pas le droit de voyager à bord des autobus qui transportent les enfants aux écoles."

Former des chefs de file

Le missionnaire se demande comment une province soi-disant chrétienne peut posséder une telle législation scolaire. Entre autres choses, le Père fait remarquer que le groupe catholique de Colombie compte très peu de gens instruits. Et à cause de cela, depuis la Confédération, la représentation catholique au sein des différents gouvernements a été la plupart du temps très faible ou absolument nulle. Et petit à petit s'est élaborée une législation qui ne tient pas compte des besoins des catholiques.

Et le missionnaire oblat explique que c'est le but de la société S.-Joseph dont il est le secrétaire-trésorier, "de former des laïques vraiment catholiques qui prendront leur place au soleil et graduellement changeront les lois scolaires pour permettre aux enfants catholiques de recevoir une éducation religieuse. La société aidera aussi à former des prêtres qui desserviront les catholiques qui arrivent du Canada français, du Canada anglais et de tous les pays d'Europe."

"Fondée en septembre dernier, écrit le Père Sanschagrin, la société a déjà réussi à faire adopter trois étudiants des territoires de missions du nord de la Colombie par des bienfaiteurs de l'est. Et dans la mesure où elle pourra trouver l'aide nécessaire, la société travaillera à former les chefs religieux et laïcs dans ce milieu qui en a tant besoin."

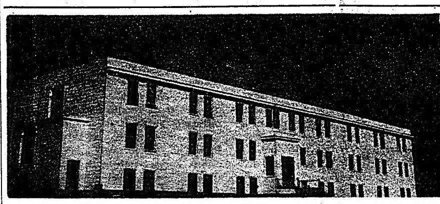
Nouvelles brèves

OTTAWA. — Le ministre fédéral du commerce prédit que 1953 sera favorable à l'économie canadienne. L'honorable C.-D. Howe a fait savoir que les salaires subiront une légère hausse, et que le nombre des emplois augmentera également. Le ministre a ajouté qu'aucun changement d'importance n'est à prévoir dans ce qu'il nomme "les conditions généralement favorables qui ont prévalu en 1952".

OTTAWA. — Les deux Eglises qui ont le plus de fidèles au Canada, l'Eglise catholique et l'Eglise unie, ont fait des progrès notables durant la dernière décade. Les catholiques sont au nombre de 6,069,496, soit 43.4% de la population; les membres de l'Eglise unie constituent 20.5% de la population canadienne. De 1941 à 1951, les catholiques ont passé de 41.8 à 43.4%, et les adhérents de l'Eglise unie de 19.2 à 20.5%. Les quatre religions qui ont ensuite le plus de fidèles sont les suivantes: l'Eglise d'Angleterre, les Presbytériens, les Baptistes et les Luthériens.

INDES. — Des milliers de catholiques viennent de célébrer le 19e centenaire de l'arrivée de l'apôtre S.-Thomas aux Indes. On a tenu un congrès eucharistique auquel le Souverain Pontife a envoyé son légat, Son Eminence le cardinal Gilroy de Sydney, Australie. On croit que S.-Thomas, l'apôtre incrédule, débarqua sur ce coin de terre en l'an 52, et qu'il fut martyrisé en 68. Les Indes comptent cinq millions de catholiques aujourd'hui.

OTTAWA. — Lors de son 73e anniversaire de naissance, la semaine dernière, Joseph Staline a nommé les sept personnes qui recevraient "le prix Staline pour la paix". Ce prix est accordé aux "citoyens méritants" au jugement communiste. Le pasteur James-G. Endicott, de Toronto, président du congrès canadien de la paix (organisme communiste), est un des bénéficiaires. Ce prix est de $25,000.



Ouverture de l'hôpital Ste-Anne au Fort Smith, T.N.O.

L'ouverture officielle du nouvel hôpital Sainte-Anne à Fort Smith eut lieu le 8 décembre en présence des membres du Conseil des Territoires du Nord-Ouest et de 200 résidents de la localité.

Son Exc. Mgr J.-M. Trocellier, o.m.i., Vicaire Apostolique du Mackenzie, souhaita la bienvenue au Major Général H.-A. Young, président du Conseil des Territoires du Nord-Ouest et aux visiteurs réunis pour la cérémonie. Le Vicaire Apostolique dit ensuite sa joie de pouvoir offrir à la population de Fort Smith et du district les facilités d'un hôpital moderne. Il évoqua l'oeuvre des Frères convers Oblats dont l'habileté comme architectes, menuisiers, plombiers, électriciens, briqueleurs, peintres, etc., rendirent possible l'érection d'une telle bâtisse dans le Nord. Puis il exprima sa satisfaction de l'octroi reçu du Gouvernement et de l'aide fournie par les divers services publics de Fort Smith, en particulier de l'ancien administrateur, M. W. Brown.

Mgr Trocellier se dit heureux d'assurer la population que tous ceux qui auront besoin de services médicaux seront toujours les bienvenus à l'hôpital, et rendant hommage aux Rév. Soeurs Grises de Montréal qui en assurent le service, il exprima l'espoir que Dieu leur donnera la force et le courage de continuer leur oeuvre en vivant exemple de charité chrétienne.

Le commissaire Young déclara alors l'hôpital officiellement ouvert, et fit part à l'assistance de sa vive appréciation du besoin d'une telle institution. Il eut des mots d'éloge pour le travail magnifique de Son Exc. Mgr Trocellier, des Oblats et des Soeurs Grises dans les divers champs d'apostolat des Territoires. L'ouverture du nouvel hôpital, dit-il, marque une étape de plus dans l'histoire du Nord. Aussi, au nom du Gouvernement, le Général Young émit l'espoir que la coopération de toute la population avec le personnel de l'hôpital contribuera à promouvoir la santé de tous et le progrès de la localité.

Un chèque de $10,000 fut présenté au Vicaire Apostolique par le Commissaire au nom du Gouvernement. Acceptant cette dernière contribution, Mgr Trocellier réitéra sa gratitude, bien qu'il eut espéré une part plus libérale de la part de l'Administration.

A l'issue de la cérémonie un goûter fut servi dans l'un des réfectoires de l'hôpital aux membres du Conseil et aux autres invités pour la circonstance. Entr'autres mentionnons le Major Général H.-A. Young, les membres du Conseil, L.-C. Audette, W.-I. Clements, L.-H. Nicholson, F. J. C. Cunningham, R. Bouchard. Ainsi que M. Hunt, administrateur, F. Fraser, W. Burton; les membres élus du Conseil: M. Hardie, J. Brodie, F. Carmichael; M. le Docteur et Mme C. MacRae; les RR. PP. J. Michel, L. Mokwa, G. Gilles, o.m.i., M. et Mme J.-V. Jacobson, M. H. Hayward, et autres.

Le nouvel hôpital général Sainte-Anne, propriété du Vicaire Apostolique, est une bâtisse à deux étages avec rez-de-chaussée et peut hospitaliser 100 patients, y compris les enfants et bébés. La bâtisse en forme de "T" est située près de l'ancienne et lui est adjointe par un corridor extérieur.

Au premier étage se trouvent la section administrative, 20 chambres: privées, semi-privées et communes pour les cas de maladies générales, une garderie, les départements de la maternité et de chirurgie, les salles d'attente et d'examens, le bureau du médecin, un laboratoire, rayon-X, un incubateur, ressusciteur, etc.

Au second étage, il y a le département des tuberculeux comprenant 30 lits doubles, y compris ceux des enfants; un autre rayon-X, des lampes de rayons ultra-violets et infra-rouges.

Chaque étage a sa cuisinette servie par un ascenseur, et pourvue de laveuses à vaisselles mécaniques, tables de service à eau chaude, stations d'infirmières, stérilisateurs, salles de bains et douches, etc.

La cuisine principale avec ses services auxiliaires est au rez-de-chaussée, ainsi que les réfectoires de tout le personnel; la buanderie munie de laveuses automatiques, une essoreuse, déversoir, et presseuses automatiques. La chaufferie contient les bouilloires par haute et basse pression. L'hôital est chauffé par un système à vapeur à basse pression, utilisant des convecteurs sous les fenêtres.

Les patients seront transférés au nouvel hôpital dans quelques jours, alors que le personnel continuera à occuper l'ancien qui subira des changements et réparations.

Pour les Rév. Soeurs Grises, l'ouverture de l'hôpital Sainte-Anne marque une étape de plus dans l'oeuvre entreprise il y a 40 ans à Fort Smith alors que fut construit le premier hôpital, le premier également dans les Territoires du Nord-Ouest. La Rév. Soeur E. Boisvert est la Supérieure; la Rév. Mère M. Lachambre, Supérieure Provinciale.

L'hôpital Sainte-Anne est désormais l'orgueil du Fort Smith et de tous les Territoires, grâce à la coopération et au prix des peines et sacrifices du Vicaire Apostolique et des Communautés du Vicariat.

L'archevêque de Cracovie arrêté

Rome. — On rapporte dans les cercles bien informés du Vatican que les autorités polonaises ont arrêté l'archevêque de Cracovie, Mgr Eugène Baziak.

Le Pape a exhorté les catholiques à être plus militants

Madras, Inde. — Le Pape a exhorté, la semaine dernière, les catholiques à être plus militants. Dans un message au premier congrès national de la Fédération des universités catholiques de l'Inde, tenu au Collège Loyola de Madras, le Saint-Père disait:

"Le catholique d'aujourd'hui, particulièrement l'étudiant catholique, ne peut plus rester sur la défensive, mais, réalisant sa responsabilité envers les autres, doit chercher à s'exprimer dans un esprit d'apostolat et de conquête.

"La crise à laquelle nous assistons aujourd'hui est née de l'insécurité morale et intellectuelle et de la superficialité de la pensée, découlant de la négation des origines divines de l'homme et de sa destinée".

Quelque 2,500 étudiants catholiques de toutes les parties de l'Inde ont assisté au congrès de trois jours.

Dans son message de Noël, Pie XII dénonce la 'société mécanisée'

Les souffrances ont augmenté dans le monde

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a dénoncé, aujourd'hui, en termes vigoureux, la "société mécanisée" du monde moderne et a demandé un traitement plus humain des pauvres et une aide accrue pour eux.

Il a déclaré que le "démon de la systématisation" dépouille l'homme de sa personnalité et en fait "un simple objet matériel de la société".

Ces critiques ont atteint les pays riches qui, dit-il devraient faire plus pour aider à abolir les "inégalités flagrantes des niveaux de vie" dans les pays nécessiteux. Dans son appel universel en faveur de la paix, il a déploré les attaques communistes contre la foi chrétienne.

Le Souverain Pontife, âgé de 77 ans, a prononcé son 14e message de Noël en langue italienne, de son trône écarlate et or de la Salle du Consistoire au palais du Vatican.

Devant lui, étaient rangés tous les cardinaux en résidence à Rome et tous les hauts prélats du gouvernement central de l'Eglise catholique.

Parmi eux, se trouvait Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui sera élevé au cardinalat lors du Consistoire du mois prochain.

Le Pape a dit qu'il s'adressait "avant tous les autres, aux pauvres, aux opprimés, à ceux qui pour une raison ou une autre sont affligés et dont la vie dépend de l'espoir qui peut leur être infusé et de l'aide qui peut leur être apportée."

Après avoir décrit les horreurs de la pauvreté et son étendue dans le monde, le Saint-Père a dirigé une de ses plus violentes attaques contre la société industrielle des temps modernes.

Il a dénoncé la disparition de la personnalité humaine et de sa liberté individuelle dans la puissante machine de l'Etat moderne.

Répondant aux voeux de Noël du Sacré Collège, le Pape a déclaré que la nation se trouve devant deux graves difficultés — un problème économique et un problème de conscience.

Le problème de conscience, a-t-il dit, provient d'une condamnation de la foi chrétienne, condamnation qui a conduit à la torture des hommes. On voit là une claire allusion à la persécution que subit l'Eglise dans les pays conquis par le communisme.

Le Pape a condamné "la superstition selon laquelle le salut doit venir de l'intégration des hommes et des choses en une rigoureuse unité visant au maximum de productivité."

"A chaque fois que le démon de la systématisation tyrannise l'esprit de l'homme, on discerne aussitôt les symptômes d'une orientation fausse et anormale de la société", a-t-il affirmé.

La société moderne "dépersonnalise" l'homme qui, "en grande partie, s'est fait enlever son nom et son identité".

"En certaines des plus importantes fonctions de la vie, il a été réduit à un simple élément matériel de la société, alors que la société elle-même est devenue un système impersonnel et une froide organisation de la puissance."

"Plusieurs Etats modernes sont dirigés par une énorme machine administrative et par conséquent, perdent ainsi leur caractère primordial, soit la communauté morale des hommes.

Après avoir traité à fonds du problème du chômage et d'autres maux sociaux issus de la présente ère industrielle, le Saint-Père a parlé de la persécution des chrétiens dans les pays dominés par les communistes.

"Dans de vastes régions où le poids du pouvoir absolu écrase l'âme et le corps, l'Eglise est la première victime," a-t-il dit.

"Ses enfants sont soumis à la persécution permanente, directe ou indirecte, quelquefois ouverte et souvent cachée."

Le problème du chômage

Au sujet des difficultés économiques, le Souverain Pontife trouve qu'on a beaucoup fait pour résoudre le problème du chômage, mais qu'il reste beaucoup à faire. Voici, à ce sujet, ses recommandations:

Il faudrait réduire les dépenses superflues et le luxe. Il faudrait que les capitalistes emploient leur argent à soulager la misère, au lieu d'en faire une épargne stérile. Là où l'initiative privée ne suffit pas, l'Etat devrait se charger des travaux publics.

Il a exprimé l'espoir de voir le rap-

(Suite à la page 8)

Le Saint-Père bénit les amis des aveugles

SEGRETERIA DI STATO
di
SUA SANTITA

Du Vatican, le 28 novembre 1952

N. 288446

Monsieur le Président,

Le Souverain Pontife a agréé avec une grande bienveillance l'hommage que vous venez de Lui faire de quelques publications de votre Société Amicale des Aveugles. Sa Sainteté me charge de vous en remercier et de vous assurer de quel coeur paternel Elle a pris connaissance de l'effort poursuivi par votre Société en faveur des aveugles de la Province de Québec.

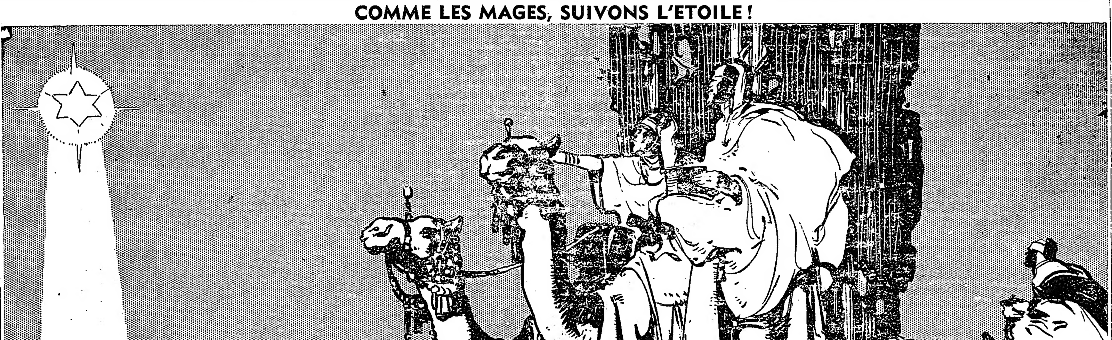
On ne peut qu'apprécier le zèle charitable qui vous a poussé à offrir à vos frères déshérités une publication mensuelle qui leur porte informations et réconfort; nul doute également que votre "Manuel de prières" ne soit pour beaucoup un précieux aliment de leur vie spirituelle, particulièrement nécessaire dans leur épreuve. Aussi est-ce très volontiers qu'en gage de Ses encouragements et de Ses meilleurs voeux pour le succès de vos efforts, le Saint-Père envoie aux membres de la Société et à tous ceux qui bénéficient de ses généreuses initiatives, la faveur d'une spéciale Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon religieux dévouement.

J. B. Montini.
Subst.

Monsieur J. C. Lallemand
Président de la Société
Amicale des Aveugles
4651, St-Denis
Montréal, P.Q.

COMME LES MAGES, SUIVONS L'ETOILE!



Souhaits du R. P. V. Gaudet

CATAVI, ce 3 décembre 1952.

Bien chers Amis Albertains
et d'ailleurs,

Mon dernier courrier fut tellement plein que j'eus à peine la place de vous saluer et de vous offrir mes voeux pour la Noël qui s'en vient et pour l'année nouvelle 1953.

Ma première pensée va naturellement à tous mes parents, cousins et cousines de la région, mais aussi à ma famille religieuse, mes chers confrères de la province de l'Alta-Saskatchewan. A tous et à chacun, mon meilleur souvenir auprès de la Crèche de l'Enfant-Jésus.

A ma bonne vieille paroisse de Morinville mon plus fidèle attachement! Aux anciens comme aux plus jeunes, je puis dire que je pense à tous très souvent, malgré qu'ici je suis des plus heureux et que l'ouvrage ne manque pas. Ah! Comme j'aimerais que vous connaissiez nos chers paroissiens de par ici. Comme je le disais dans mon dernier courrier, ils ont du coeur plein le ventre, malgré leur pauvreté et leur misère.

Enfin, à tous les amis d'Edmonton, de la région de Saint-Paul et de celle de la Rivière-la-Paix, il me fait plaisir par la voix de la Survivance de leur dire combien je me souviens d'eux et avec quelle joie je leur souhaite de magnifiques Fêtes toutes chrétiennes.

Un souvenir tout ému aux chers vieux de Saint-Albert, ainsi qu'à la jeunesse du Collège Saint-Jean et de toutes nos écoles albertaines. Aux chefs de notre Survivance française, mes voeux d'une année de courage et de ténacité.

A "La Survivance"... que je n'ai pas reçue depuis longtemps, toute ma gratitude pour la générosité de ses colonnes, et à CHFA des succès sans cesse croissants.

D'un Albertain "qui se souvient",
Valérien Gaudet, o.m.i.,
CATAVI, Bolivie.

Bonne, heureuse et sainte année à tous

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta".
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 DECEMBRE 1952

Félicitations et reproche

S'il convient de féliciter et de remercier Radio-Canada qui a mis sur ses ondes de substantiels passages du discours du Saint-Père durant la soirée de Noël, nous ne pouvons ignorer cependant le NON que la Canadian Broadcasting Corporation a prononcé récemment.

Le programme religieux le plus apprécié et le plus bienfaisant que la télévision américaine offre à son auditoire, c'est la demi-heure hebdomadaire de Mgr Sheen, évêque auxiliaire de New-York.

Or il vient d'être question de transmettre cette émission à la télévision torontoise qui relève de la CBC. On a étudié le pour et le contre, et on a refusé. Pourquoi? — Parce que cette causerie hebdomadaire peut porter à la controverse!

Voilà une raison qui doit paraître puérile aux yeux de ceux qui connaissent ou écoutent Mgr Sheen. Des millions d'auditeurs de Mgr Sheen, y en a-t-il un pour qui trouvent à redire de ses causeries? Nous en doutons, car l'éminent orateur évite tout exprès ce qui pourrait sentir 'la propogande'. Son but, c'est de faire du bien, d'encourager à vivre une vie plus heureuse parce que plus chrétienne.

Pourtant, dans un passé assez récent, le réseau anglais de Radio-Canada ne s'est pas montré scrupuleux pour accepter des causeries à caractère religieux qui ont choqué le sens chrétien de ses auditeurs (protestants bien pensants et catholiques), et aujourd'hui on devient circonspect et prudent devant un programme qui plait à l'immense majorité des gens (protestants et catholiques).

La vraie raison qui fait dire NON à la CBC, ne serait-ce pas parce que Mgr Sheen est un évêque catholique? A moins qu'on redoute des protestations de la part des auditeurs protestants, et c'est cela qu'on appellerait de la controverse?

Eclairons le sénateur Horner

Il y a deux semaines, un Honorable Sénateur s'est avisé de penser tout haut au Sénat d'Ottawa, et il a prouvé à quel point un homme, tout Sénateur qu'il soit, peut penser creux. Une chance que tous nos gouvernants ne sont pas de ce calibre. Voyez plutôt quelques déclarations du sénateur R. B. Horner, représentant progressiste-conservateur de la Saskatchewan

"Si nous nous entendions pour envoyer nos enfants à une école, sans avoir à supporter le coût d'entretien d'écoles séparées, il en résulterait une énorme économie municipale. De plus, cela servirait d'exemple d'unité au monde... (En dehors des heures de classe) on pourrait certainement leur apprendre assez de religion. Nous voyons en d'autres pays des exemples de gouvernement dirigé par l'Eglise. En fait et jusqu'à un certain point, la révolution russe a été causée par l'ingérence de l'Eglise. Considérez encore l'ingérence de l'Eglise en Italie aujourd'hui et ce qui se produit dans ce pays. Je m'intéresse particulièrement à cette question..."

Si de pareils propos sortaient des lèvres d'un blanc-bec qui veut se faire remarquer, ou d'un sympathisant communiste qui veut faire des conquêtes, on ne s'inquièterait pas. Mais c'est un de nos hommes d'Etat, un de nos 102 sénateurs qui se permet pareilles absurdités.

Des milliers de Canadiens qui ont lu ces déclarations dans les journaux, combien ont trouvé que ces paroles étaient sensées et fondées sur le réel? combien ont trouvé cela tout simplement ridicule, et ont été gêné de voir que ces élucubrations ne venaient pas d'un enfant d'école mais d'un honorable sénateur? Et au sein du Sénat, combien ont rougi de la cocasserie de leur confrère?

Si l'honorable sénateur prend le soin de lire et de méditer les échos que la presse catholique (française et anglaise) publie de son discours, il pourra enregistrer un miracle semblable à ces aveugles guéris par le Sauveur. S'il voulait faire parler de lui, il a réussi; s'il veut comprendre, il aura beau, laissant de côté les préjugés pour s'appuyer sur le réel et sur le bon sens.

1—Au dire du sénateur, l'école unique diminuerait les taxes. Pour ceux qui maintiennent une école séparée à leurs propres frais, peut-être: au lieu de payer double taxe, ils n'en paieraient qu'une qui serait bien plus élevée. Voyons le cas de la ville d'Ottawa, pour laquelle Le Droit nous donne des chiffres. L'enseignement d'un enfant aux écoles publiques d'Ottawa coûte $200 par année, ce qui est payé par tous les contribuables. L'enseignement d'un enfant à l'école catholique (séparée) coûte $104, ce qui est payé par les contribuables catholiques seulement.

En envoyant les enfants catholiques à l'école publique dont l'administration est beaucoup plus dispendieuse, il faudrait plus d'écoles, plus de professeurs, donc une sérieuse augmentation de taxe. La taxe monterait et le nombre des contribuables serait exactement le même. C'est cela que le sénateur appelle 'économie municipale', une économie qui coûterait plus cher que l'état actuel?

2—Si nous avions l'école unique, "cela servirait d'exemple d'unité au monde." Prêcher l'unité en sacrifiant le droit naturel des parents à envoyer leurs enfants à l'école de leur choix? Prêcher l'unité en risquant de faire de nos enfants des chrétiens quelconques, alors que nous devons essayer d'en faire de solides chrétiens, des catholiques instruits et convaincus? Unité n'est pas fusion.

Dans le domaine scolaire, le Canada donnera un bel exemple et d'unité et de compréhension et de justice, le jour où nos dix provinces auront adopté le système scolaire du Québec. Car il fait bon de savoir que dans le Québec il n'y a qu'une taxe scolaire, même dans les centres où les protestants réclament une école séparée. La catholique province de Québec reconnait aux parents protestants le droit d'élever leurs enfants dans leur religion, sans avoir à payer une double taxe. Pour les protestants du Québec qui veulent une école séparée, ils n'ont pas un sou de surplus à payer; pour les catholiques qui veulent une école séparée en dehors du Québec, qu'ils paient pour, tout en payant comme les autres pour les écoles publiques.

3—En dehors des heures de classe, "on pourrait enseigner assez de religion aux enfants", dit le sénateur. Raisonnement de primaire: la religion n'est pas une série de formules à mémoriser, mais une vie; ce n'est pas une matière comme les autres, c'est une chose qui doit imprégner toute la vie—l'étude, les loisirs, les rapports sociaux—tout doit être imbibé de christianisme, et cela s'apprend tant à l'école qu'au foyer.

4—"Des gouvernements dirigés par l'Eglise." Le sénateur affirme que l'Eglise est jusqu'à un certain point responsable du communisme russe et des difficultés qui confrontent l'Italie. "Je m'intéresse particulièrement à cette question", ajoute M. Horner. Si monsieur le sénateur est sincère, si ces choses l'intéressent vraiment comme il le dit, qu'il étudie donc objectivement l'histoire du communisme russe, qu'il scrute les faits qu'il déplore en Italie. Parce que le Vatican est au coeur de l'Italie, et parce que l'immense majorité des Italiens sont catholiques, pas un homme au courant des faits n'a accusé l'Eglise d'être la source ou l'occasion des difficultés qui paralysent ce pays.

Ayons pitié de l'honorable sénateur qui erre magistralement, ayons pitié de tous ceux qui ont lu ses propos cocasses sans sursauter.

C. T.

En lisant les journaux

Le Cardinal Stepinac

LE NOUVELLISTE. — C'est au creuset de la persécution que se révèlent les grandes âmes. Les persécuteurs ont toujours fourni à l'Eglise l'occasion de manifester ces vertus qui attestent son institution divine et prouvent qu'elle a les promesses éternelles...

Le sang des martyrs a coulé abondamment au cours des trois premiers siècles du christianisme, mais peut-on dire qu'il ne jaillit plus de nos jours pour enfanter de nouveaux chrétiens?

Comme aux jours de saint Cyprien, le grand évêque de Carthage, des évêques catholiques sont, en pays communistes, jetés en prison, vont aux mines peut-être ou succombent sous les tortures. Le martyrologe de notre époque, lorsqu'on pourra le livrer intégralement à la connaissance des catholiques, ne sera peut-être pas moins impressionnant que celui que nous ont légué les trois premiers siècles de l'histoire de l'Eglise.

Un évêque catholique en Bulgarie vient d'être pendu. Le cardinal Mindszenty, primat de la Hongrie, succombera au long martyre de l'emprisonnement. Ce même martyre semble dévolu à Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague. Pour des raisons d'ordre politique, la Yougoslavie a libéré à demi de sa prison Mgr Stepinac, l'archevêque de Zagreb. Par là elle a cru lui arracher quelques concessions, un demi-reniement de la Vérité. Mais plus les mois s'écoulent plus le gouvernement du persécuteur Tito doit se rendre compte que Mgr Stepinac est de la trempe des grands chefs qui ont commandé l'Eglise aux heures les plus tragiques des plus douloureuses persécutions.

Le gouvernement de Belgrade a tardé à réagir devant la nomination de Mgr Stepinac au Sacré-Collège. Peut-être s'en est-il réjoui au début, espérant que le grand persécuté quitterait momentanément sa patrie pour se rendre à Rome recevoir le chapeau. Et alors on aurait fermé les frontières de la Yougoslavie au persécuté. Mais non. Mgr Stepinac n'ira pas à Rome. Il ne se prêtera pas au désir du gouvernement de le voir quitter le pays. "Ma place est ici, dit-il. Je resterai ici tant qu'il faudra, jusqu'à la mort s'il le faut."

Le Pasteur n'abandonne pas son troupeau. Il demeure pour le défendre contre les loups ravisseurs du communisme.

"L'Eglise sait attendre", dit Mgr Stepinac. Oui. Elle sait attendre parce qu'elle a les promesses éternelles, parce qu'elle sait que rien ne prévaudra contre le "roc de Pierre". Et lorsqu'elle parcourt d'un rapide regard les vingt siècles d'histoire écoulés depuis que le Christ l'institua, elle constate que non seulement tous ses persécuteurs sont tombés finalement vaincus le long de la route mais que même ceux qui furent, à un moment, les grands noms de l'histoire humaine, n'existent même plus dans la mémoire des hommes.

Votre drapeau?

Les honneurs s'accumulent sur la tête et les épaules de M. Lester Pearson. Voici qu'après avoir failli devenir, (ainsi l'a quelque temps colporté la rumeur), secrétaire général des Nations Unies, il est effectivement devenu président de cette même société, — ce qui ne l'empêche point de rester ministre des Affaires extérieures et d'apparaître aux yeux d'un certain nombre comme l'héritier présomptif de M. Saint-Laurent.

Pendant ce temps les relations extérieures du Canada se multiplient largement. Nous avons des représentants en plus de vingt pays; nous n'avons pas encore osé franchir les portes du Vatican, mais cela viendra peut-être.

Et notre budget militaire s'approche rapidement de celui des plus grands pays.

Nous serions curieux de savoir — mais la chose est peu probable, car, dans le monde diplomatique, on est professionnellement très courtois et très discret — si personne, à la Société des Nations, ne se serait pas avisé de demander à l'honorable président quel est le drapeau de son pays, et comment il se fait qu'on ne l'aperçoive nulle part.

Qui sait? Les Soviétiques s'aviseront peut-être de poser quelques questions de ce genre.

Et de s'informer de notre hymne national.

Des gens qui peuvent se payer le luxe d'un budget militaire de deux milliards devraient pouvoir se payer aussi la fantaisie d'un hymne et d'un drapeau national.

O. H.

(Le Devoir)

(Sixième courrier)

Mémoires de Bolivie

Journal du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., missionnaire franco-albertain

Spécial à La Survivance

CATAVI, Bolivie,
ce 20 novembre 1952.

Bien chers Parents et Amis,

Nous voilà dans la troisième semaine de novembre. Si je veux vous arriver pour Noël, il faut que ce courrier parte d'ici demain matin: le train part d'ici le mardi et le jeudi, alors que vos bonnes lettres m'arrivent soit le mercredi, soit le samedi. Depuis le départ de mon courrier, le cinquième, le 11 octobre dernier, j'en ai reçu plusieurs, et je tiens à vous en remercier avec profusion. Les mercredi et samedi nous apportent des heures de joie bien sensible! J'ai enfin appris que les lecteurs de "La Survivance" se disent très heureux de pouvoir me lire par la voix de notre journal, et moi-même je me réjouis de pouvoir atteindre ainsi un plus grand nombre de mes chers amis de l'Ouest canadien.

Les grands évènements du dernier mois

D'abord ce fut la visite d'un confrère-Oblat canadien du Chili, le Père Ferragne, en route vers le Canada. Notre première visite d'un frère! Je vous assure que par ici, ce n'est pas banal du tout. Et nous savons maintenant quelle joie ce sera de recevoir les autres visites à venir!

Ses impressions ont semblé des meilleures. "Plus humain que la pampa chilienne", ne cessait-il de répéter. "Au moins, vous avez des gens à l'Eglise!" A l'occasion de son passage, distribution de médailles, cadeau de M. Marcel Roussin, un bon ami d'Ottawa, que les choses de l'Amérique du Sud intéressent tellement. Il faut dire que la fièvre aux médailles dura quelques jours après le départ du Père: c'en était presque fatigant. Evidemment, je lui fis visiter notre extraordinaire région: dans le gros Buick du sous gérant, nous vîmes d'abord le groupe de Uncia, la petite capitale de notre province et les camps miniers Miraflores et Secavon Patino, là où le grand Simon Patino commença l'exploration de l'étain qui lui rapporta l'une des plus grandes fortunes du monde. Ces deux campements diminués de beaucoup aujourd'hui, sont juchés dans la montagne appelée "La Salvadora" par Patino lui-même, car après bien des efforts il allait quitter l'endroit lorsqu'il frappa une veine d'étain formidable. En souvenir de ce fameux coup de fortune, il baptisa la montagne "la Salvatrice."

Puis de là nous contournâmes "La Salvadora" pour visiter de l'autre côté les campements de Llallagua, de Sigle XX et de Cancaniri, le sommet le plus haut où travaillent deux mille mineurs. Comme les gens nous y attendent, et comme nous avons hâte d'y aller! Vrai de vrai, je ne connais pas de gens plus sympathiques que ces ouvriers de notre chère région... Enfin, nous descendîmes de ces hauteurs, pour visiter l'usine de "concentration" de Catavi, ici même, où s'effectue la dernière purification de l'étain avant qu'il soit expédié en petits sacs de 94 livres chacun en Angleterre pour être raffiné. A ma prochaine, je vous décrirai plus en détail cet intéressant travail de "concentration". En plus de cet aspect technique, le Père s'intéressa à l'accueil si affectueux de nos gens, à leur parlure espagnole plus sifflante que celle du Chili, il visita même quelques maisons d'ouvriers: une petite cuisine et une chambre, c'est tout. Et dire qu'il y en a mille de ce genre dans Catavi, et dans quelques-unes on trouve parfois plus de dix personnes entassées les unes sur les autres!!

Le cher Père Ferragne nous quitta jeudi le 24 octobre, tout heureux de son expérience Catavienne et je suis sûr qu'actuellement, au Canada, il se fait le champion ardent de notre cause bolivienne, tout en parlant des choses de son cher Chili.

Annonce de renfort missionnaire

C'est le 15 octobre que nous apprîmes du Père Général qu'il nous enverrait le Père DANET, un petit Père français qui fut à Rome quelques années et que je connus là-bas l'an dernier. Quelle joie de savoir qu'enfin l'on viendra nous prêter main forte! Le cher Père, le chanceux, le veinard, va nous arriver en janvier prochain, après avoir visité un peu l'Est du Canada. Je l'appelle chanceux et veinard parce qu'actuellement je suis convaincu, après un gros mois d'expérience ici, en Bolivie, qu'il n'y a pas dans la Congrégation de plus belle obédience que celle-là! Aussi, comme nous prions pour que d'autres Pères, du Canada cette fois, nous arrivent en même temps! En fait il est fort question de deux Pères du Québec, et je m'escrime auprès des provinciaux de l'Ouest, le cher Père Fournier et le Père Piché de Saint-Boniface, pour qu'ils m'envoient chacun un "Westerner" pour la mi-janvier. De cette façon, nous pourrions commencer ici même "une école de langues": nous trouverions facilement un professeur d'espagnol et un autre de Quichua, cette langue indienne que parlent tous nos gens, la seule que parlent un certain nombre d'anciens et d'indigènes d'alentour. Vous devinez avec quelle anxiété j'attends chaque courrier, dans l'espoir de recevoir la nouvelle définitive que tel et tel nous arrivera après les fêtes de l'An.

Et après ça, comme ça va barder! Encore une fois, les quelques 30,000 catholiques de notre région n'ont plus qu'un désir: de nous voir arriver en nombre suffisant pour prendre d'assaut toute la région! Déjà les Syndicats d'Uncia et de Llallagua ont fait une demande officielle au Syndicat de Catavi pour que nous allions prendre charge de leur paroisse. Ce dernier de répondre que pour rien au monde ils ne laisseraient partir leurs Pères d'ici. Drôle de pays où les Syndicats se mêlent à ces questions ecclésiastiques comme s'ils détenaient des pouvoirs d'Evêque. Mais preuve aussi qu'ils veulent tous avoir de vrais prêtres pour s'occuper d'eux, et que notre réputation fait le tour du pays. En effet, des gens viennent en nombre sans cesse grandissant pour nous faire dire des messes et célébrer des baptêmes: Catavi devient le centre religieux de toute la région. Ah! Que sera-ce quand nous serons une quinzaine de Pères pour répondre à l'attente de tout ce peuple qui a tellement soif des choses divines!

V. Gaudet, o.m.i.

(à suivre)

LES LETTRES

Marcel Proust jeune, retrouvé dans ses papiers

Qu'on découvre un long roman inédit de Marcel Proust, trente ans après sa mort, tient de l'extraordinaire. Un seul fait l'explique: la survivance de membres de sa famille. Car Proust, qui déjà paraît lointain, est presque un contemporain. Il ne mourut qu'en 1922, le 18 novembre. Lui fils et frère de médecins, il succomba à une pneumonie mal soignée, ou soigné trop tard. A cette époque, Marcel refusait qu'on le soignât. Enfermé dans une chambre froide, où il interdisait le moindre ménage, il finit par contracter la maladie qui l'emporta. Il prétendait connaître seul sa santé, savoir ce dont il avait besoin. Il ne prenait conseil de personne. Il cessa même de manger, n'acceptant qu'un peu de café au lait. Dans le même temps, il se soutenait avec des médicaments, abusait des somnifères et alourdissait l'air qu'il respirait d'incessantes fumigations, à cause de son asthme. Léon Pierre-Quint, l'un de ses meilleurs biographes, raconte ce qui suit: "Une pneumonie se déclara. Il refusait toujours de voir des médecins: si les quelques très rares amis, qui étaient auprès de lui, insistaient, il menaçait dans une colère terrible de se jeter par la fenêtre. Son frère même, le docteur Robert Proust, ne pouvait pas approcher de lui. Pour tenter de le sauver, il forçait la consigne, mais se heurtait à l'épouvantable violence du malade. Ce ne fut que dans les tout derniers temps que des médecins purent entrer: il était trop tard".

* * *

En somme, Marcel Proust se tua. Il ne se suicida point de façon délibérée, mais il se tua quand même, ne s'en rendant pas compte. Né le 10 juillet 1871, il aurait 81 ans, s'il avait vécu. Les hommes de cet âge ne sont pas tellement rares. L'écrivain laissa des monceaux de papier, que sa famille conserva. Personne n'en fit un inventaire définitif. Quand André Maurois travaillait à l'ouvrage qu'il intitula A la recherche de Marcel Proust, il eut communication de carnets et cahiers inédits par Mme Gérard Mante-Proust, nièce du romancier. A ce moment, nombre de papiers n'étaient pas classés. Quand, à son tour, Bernard de Fallois rédigea sa thèse sur Proust, André Maurois le recommanda à Mme Mante, qui mit à sa disposition les documents qu'elle possédait, dont des caisses de feuillets épars. C'est ainsi que fut retrouvé et reconstitué Jean Santeuil, énorme roman en trois tomes. A propos de cette paperasse, Maurois écrit dans la préface qu'il consacre à l'ouvrage: "Ni le docteur Robert Proust, ni sa fille n'avaient pensé qu'il y eût là une oeuvre suivie. Bernard de Fallois entreprit d'engranger cet abondant regain. Sa prescience, sa ténacité, sa pieuse et patiente minutie furent récompensées par la joie de reconstituer un roman tout entier: Jean Santeuil." C'est là le livre que le Cercle du Livre de France, de Montréal, offrait il y a quelque temps à ses fidèles. Pour qui connait Proust et son oeuvre, sa manière, la signification et la portée des quinze volumes d'A la Recherche du temps perdu, c'est un document capital.

* * *

Jean Santeuil est un roman complet. Nouveau aussi, dans ce sens qu'il se tient et n'est pas une esquisse d'oeuvres subséquentes. Il reste que les oeuvres maîtresses de l'auteur s'y trouvent en germe, comme nombre de personnages qui brilleront plus tard du côté de chez Swann. Déjà l'auteur s'y essaye, par exemple, à peindre ce monde fermé du Faubourg Saint-Germain, qu'il fréquenta lui-même avec assiduité et dont l'atmosphère pénètre les livres de sa maturité. Monde des salons et de la littérature, monde des grands et des riches, monde d'un certain snobisme, où le commun n'a pas accès. En cours de route, l'auteur brosse de vivants tableaux de l'époque qu'il choisit de reconstituer. Ce sont tour à tour les scandales politiques des années 1890-1900, l'affaire, Drefus, Zola, le colonel Picquart et tant de figures longtemps discutées, sur lesquelles l'accord ne se fera jamais. Proust était un homme singulier. De santé misérable, il menait une vie capable de tuer les plus robustes. Il vivait la moitié de ses nuits dehors, à se promener ici et là avec des amis, ne voyait jamais l'heure de se coucher. Il passait la plupart de ses matinées au lit, et c'est au lit qu'il écrivit la plus grande partie de son oeuvre, quand la maladie l'obligea à garder la chambre. Il ne manquait pas d'argent, sa famille lui faisait une pension, mais il était d'habitude sans le sou, parce qu'il dépensait ce qu'il recevait dès les premiers jours de chaque mois. Il donnait des pourboires de cent francs, quand cent francs valaient vingt dollars, et se demandait ensuite où manger jusqu'au prochain chèque. Toujours disposé à aider un ami de son argent, il n'avait rien à lui. A la condition de connaître certaines choses, on retrouve Marcel Proust jeune dans son Jean Santeuil.

L'Illettré

Triste bilan

Malgré tous les avis et recommandations de la presse et de la radio, le long congé de Noël 1952 aura apporté plus de deuils que jamais: 97 morts au Canada, 714 aux Etats-Unis.

Le congé de Noël 1951 avait enregistré 43 mortalités accidentelles.

Noël du missionnaire

A Noël, plus sans doute qu'à toute autre période de l'année, le missionnaire sent le poids de l'isolement. Il ne peut s'empêcher de penser aux Noëls d'antan. . . Souvenirs magiques qui ne s'effacent jamais.

L'un ou l'autre Père, pris en voyage, célébrera Noël à peu près seul sous un iglou de neige, plus humble encore et plus froid que la crèche de Bethléem. Pauvre messe de minuit suivie d'un bon morceau de viande gelée et de thé. . .

Dans telle ou telle autre mission où les Catholiques se comptent encore aisément sur les doigts de la main, son Noël sera plutôt triste.

Dans presque toutes les missions les Pères auront la consolation de voir les Esquimaux affluer au poste. Ces nomades éparpillés aux quatre vents voyageront en traîneau à chiens pendant deux, quatre et même six jours, y compris les enfants et les bébés, pour venir célébrer **Jesbusib Anibvia** (la naissance de Jésus).

La veille de Noël, presque toute la tribu se trouve au poste. Grandes joies de la réunion chez ces gens qui ne se voient pas souvent. On traite les fourrures au poste et une certaine abondance règne dans le petit village d'iglous qui viennent de se construire. Nombreuses visites à la mission pour voir le Père, quémander un outil ou un bout de corde, mais aussi pour se confesser, faire baptiser les bébés nés les mois précédents, loin de l'église.

Les missionnaires n'ont guère de temps à eux mais, peu importe, le travail est bien consolant.

En voici un compte rendu pittoresque et vécu, tiré du livre si intéressant "Terre Stérile", écrit par un jeune explorateur français, M. Jean-Philippe Michéa. Voici:

La nuit de Noël!

Dans mon iglou, je me prépare à sortir. . . Dehors, la nuit est douce. Peu importe la vérité du thermomètre. La lune, encore cachée, habite la neige; lueur diaphane, douce comme la nuit. Il ne faut pas marcher, il faut glisser, car les arêtes de neige dure sont invisibles, le sol sans ombre et sans relief. Les enfants courent, mais je trébuche.

En allant vers la mission, je m'arrête chez Krimokshera. Il y a Philomène, Kapi et sa troupe, Toudlik et sa femme, Apak, Anoulik, Papak, deux ou trois commères endimanchées d'attiyis brodés, rouges et essoufflées par leur bavardage. Noël! Les images pieuses, distribuées par les Soeurs de l'hôpital et qui disparaissaient dans les murs de neige à mesure que se formait le givre, ont été recollées à la place d'honneur; des étoiles de papier d'argent (rien ne se perd du chocolat de Tablouki) ornent la voûte de glace noire. Noël!

. . . La nuit s'est brusquement peuplée. Par longues files dandinantes, hommes, femmes et enfants convergent vers le coeur de la fête; ils semblent sortir de terre. Trois cents chiens se sont dressés et hurlent, hurlent ou saluent; la lune, qui vient à peine de dépasser la colline, reste encore cachée par la mission et celle-ci, avec ses vitres d'or et son auréole de ciel d'argent, ressemble à une crèche d'enfant posée sur de la farine et éclairée par des bougies. Noël!

A l'intérieur, la chapelle est comble: à droite, les hommes silencieux, un peu raides, un peu grotesques aussi dans leurs chemises à carreaux toutes neuves; à gauche, les femmes, déjà rouges sous leurs habits de fête aux franges de peau blanche et aux rubans de couleurs, plus fières de leur progéniture que de leur toilette. Les dos sont gonflés comme des ventres; certains s'agitent déjà: il fait si chaud dans la poche de fourrure! Derrière la nuque de Kougia, la tête sommeillante du petit Kablouka émerge; suivent des bras potelés, puis un torse nu qui monte, monte. . . Le bébé s'assied sur le bord du capuchon et oscille dangereusement; d'un déhanchement énergique, sa mère lui fait perdre l'équilibre, le voilà au fond du trou. Après un nouvel essai pour échapper à la suffocation, l'enfant consent finalement à ne pas pousser trop loin la plaisanterie: il s'installe confortablement, les épaules à l'air et, pour se donner plus de liberté, s'essaie à défaire les cordons de son bonnet en lièvre blanc: maintenant, il est vraiment tout nu!

De cet observatoire Kablouka inspecte les alentours, fait des signes d'amitié aux autres bébés également en quête d'aventures, à ses grandes soeurs, peureusement serrées contre la jupe de leur mère. Vite lassé, l'enfant reporte son attention sur les environs immédiats; d'abord timides, ses petites mains empoignent les nattes de beaux cheveux noirs qui pendent devant lui et tirent, tirent, comme d'autres sonnent des cloches; voilà l'instant où se joue l'honneur de la famille: si Kougia laisse échapper un cri, si le groupe attire sur lui l'attention de la foule silencieuse, la face sera perdue! Une lutte sourde s'engage: des tapes vigoureuses pour faire retomber le moutard restent sans effet; il se désintéresse du bonnet qu'on lui tend, d'un foulard, de la boîte de conserve où sa mère ne cesse de cracher. "Les tresses, je veux les tresses!" Un temps d'arrêt; mais le bonhomme s'agite à nouveau; de guerre lasse, sa mère le pose sur le plancher; le voilà à quatre pattes sous le banc. Soudain, il aperçoit son père, de l'autre côté du couloir central; avec un vagissement guerrier, il rampe, émerge dans l'allée, se précipite: le but est en vue, victoire! Hélas! une main s'est abattue sur le bout d'homme et c'est la retraite honteuse du côté des femmes; la bouche se crispe. La défaite est-elle sans recours? Pas encore; dernière et habituelle ressource: la tétée. Le visage collé au sein, Kablouka s'apaise, ses yeux chavirent, il tette goulûment. Le sommeil vient. Doucement, la femme glisse l'enfant endormi dans son vêtement, se courbe, équilibre le poids. L'honneur est sauf.

Dans la tribune, car la petite église possède une tribune et un harmonium encore mal habitué au froid, dans la tribune, la Soeur organiste s'est installée; autour d'elle, les fillettes, si patiemment exercées les derniers jours, sont prêtes: un silence. Et soudain Notre-Dame de la Délivrance d'Iglouligardjouk (Chesterfield Inlet), malgré ses fidèles vêtus de peaux de bêtes, malgré la Terre Stérile qui pèse à sa porte, devient semblable à toutes les églises du monde: le chant éclate, le chant de Noël que l'on écoute avec une âme d'enfant:

Nounaliortib Erninga
Ounnouk tamatomani aniwok. . .
(Le Fils de Dieu est né en cette nuit. . .
Air:
"Il est né le Divin Enfant".)

Qu'importent la langue, les voix criardes, l'harmonium essoufflé? N'avez-vous pas compris, hommes de la terre? L'Enfant divin est né!

Choeur immense de la foule, voix timides des femmes, voix rauques des hommes; et, dans la chapelle ainsi remplie de la substance même de cette nuit bienheureuse, Atatatsiaralouk, l'Evêque, fait son entrée.

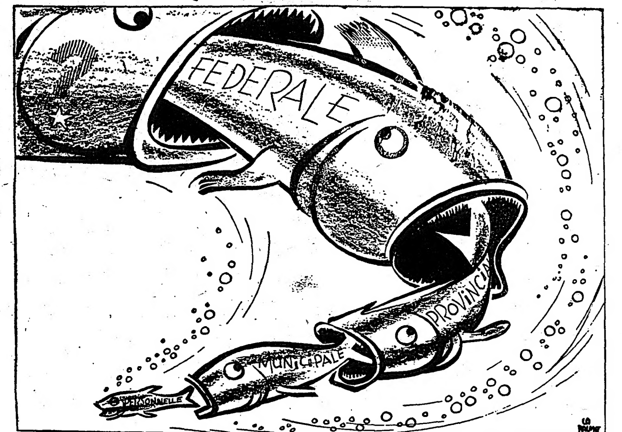
Messe pontificale, messe de minuit, messe de chrétiens, messe du début du monde, où il n'y a ni chaisière, ni bruit de pièces remuées, où l'on n'est venu ni par tradition, ni par snobisme, messe de prière, tout simplement!"

* * *

A voir ce spectacle consolant, le missionnaire oublie la solitude, les privations. . . Il puise un courage nouveau pour continuer l'oeuvre à laquelle il a dédié sa vie.

Jean Philippe, o.m.i.

QUAND UNE AUTONOMIE



— En bouffe une autre

La profonde émotion du monde catholique

Cité du Vatican. — Annonçant la rupture des rapports diplomatiques avec le Saint-Siège, "L'Osservatore Romano" écrit que le geste du gouvernement yougoslave a suscité une profonde impression dans le monde et qu'il est jugé sévèrement dans les milieux politiques des divers pays. Après avoir mentionné certains commentaires britanniques et américains, le journal ajoute que les manifestations de sentiments que la décision yougoslave a provoquées dans le monde catholique commencent à affluer au Vatican.

"Le monde catholique", dit "l'Osservatore Romano", "ne se dissimule pas que la situation de l'Eglise en Yougoslavie apparaît aujourd'hui encore plus dure". Le journal annonce ensuite que les représentants diplomatiques accrédités auprès du Saint-Siège ont fait parvenir au Pape l'expression de leur douleur "en renouvelant les protestations de leur amour loyal. Ces sentiments, exprimés de la part du monde catholique tout entier, s'adressent au Pape et en même temps aux fidèles de la Yougoslavie, avec une ferveur et un amour fraternel qui rend toujours plus solide l'union des consciences au sein de l'Eglise universelle, corps mystique du Christ."

Elle faisait "vieux"

Pierre L'Ermite

C'était une belle fille de dix-sept ans, fraîche et saine, issue de toute une génération de braves gens.

Son père était facteur-chef. Employé consciencieux, sans jamais une mauvaise note dans son dossier. Pendant six ans, il avait été "rouleur", c'est-à-dire "remplaçant". Puis, il était passé aux "imprimés" et, pendant dix longues années, il avait porté des charges énormes. Enfin, il avait été affecté aux "lettres".

Aimé de ses clients, il recevait tous les jours des petites pièces; et, le soir, en les comptant, il disait: "C'est pour la dot de ma petite Josette!..."

Car il adorait sa fille, saine et fraîche, issue de tant de braves gens.

* * *

Sa mère l'aimait aussi, sa Josette, mais autrement.

Elle l'aimait en lui faisant le foyer chaud et revigorant.

Le matin, elle perlait sa tasse de chocolat, moiré de crème.

Le soir, quand Josette rentrait de son atelier de mode, elle trouvait ses pantoufles bien chaudes, et le potage fumait dans la soupière à fleurs.

Aussi, jamais un rhume..., jamais de migraine... "Ah!...la belle fille que nous avons!..." disait l'heureuse maman en joignant les mains...

Et même, quand ils étaient seuls, les parents faisaient un rêve. Ils cherchaient déjà, dans leurs simples relations, le jeune homme loyal et sérieux, entre les mains duquel ils mettraient le sort de leur enfant.

Car elle se marierait, la petite Josette. Entre tant d'autres jeunes filles, pâles et sèches, poudrées et rasées, elle donnait l'impression d'un pêcher en fleurs, tellement elle était saine et fraîche, avec toute son hérédité de braves gens.

* * *

Et puis, un jour, comme une sale bête qui pique un beau fruit mûrissant sous le soleil, la jalousie mordit Josette de sa dent de fer.

Les ouvrières qui travaillaient avec elle prirent ombrage de cette jolie fleur humaine qui ne leur ressemblait pas, et elles se mirent à la railler:

...Elle n'était plus à la page... pas à la mode. Et quel crime dans un atelier de mode! La mode veut le "casque plaqué sur une tête rasée... La mode exige surtout la platitude, le triomphe de l'angle droit et de la planche à pain.

Or, Josette s'épanouissait librement. Elle avait l'air d'ignorer les ukases de cette grande couture dont elle était la modeste ouvrière. Elle devenait ainsi une hérétique..., une sorte de défi à ce que, chaque jour, on imposait ici aux dociles clientes... **Elle faisait vieux!...**

Vieux...? Josette... La belle et saine fille, issue de toute une génération de braves gens!

* * *

Elle faisait vieux!... Quel soufflet sur ses joues de pêche! Josette n'en dormit plus. Elle feuilleta les catalogues. En effet, toutes les femmes y étaient ocrées et en bois.

Elle se regarda dans sa glace...? Compara...? Son pêcher en fleurs était évidemment un anachronisme...?

Alors, ce pêcher, elle le saccagea et en fit un fagot. Au rose naturel, elle substitua le fard. Elle coupa ses jolis cheveux blonds...

Elle était trop copieuse...? Attendez un peu!... "Model... celle qui va maigrir, te salue!..."

A partir de ce jour, le malheur entra dans la maison.

Plus de chocolat le matin..., plus de lait..., plus de beurre... Un peu de thé seulement.

—Mais, ma pauvre enfant..., disait la mère en joignant les mains.

—Il n'y a pas de "pauvre enfant".

Et la voix de Josette devenait résolue, cassante:

—Je suis ridiculeusement grasse!...

—Mais non!

—Mais si!... On me l'a dit!...

—Des jalouses!...

A midi, loin des yeux de sa mère, elle ne mangea plus. Un peu de thé avec une biscotte à 4 heures. Le soir, elle escamotait tout ce qu'elle pouvait, revenant plus tard, et disant qu'elle avait déjà dîné.

Cela alla très vite, les derniers mois surtout. Elle se regardait dans la glace avec espérance. Oh!... comme le pêcher avait perdu ses belles fleurs!... Les camarades, reconnaissant et leur plâtre, et leur rouge, et leur cou de guillotine, s'écriaient: "Bravo... ça gaze!..."

Josette prit ensuite un rhume qui lui fit presque plaisir, car il précipita la perte des fameux kilos que, paraît-il, elle avait en trop.

Le vieux facteur de père assistait, impuissant, à cet effrondrement:

—Tu n'es pas malade...?

—Pas du tout!

—Tu ne manges plus?

—Je n'ai pas faim. On n'a plus faim, maintenant.

—Tu n'es presque pas couverte?

—On ne se couvre plus aujourd'hui!

—Même en novembre?

—Je n'ai jamais froid.

—Toutes les bêtes du bon Dieu ont pourtant leur chaude fourrure d'hiver...

—Mais..., je ne suis pas une bête!

—Tu tousses...?

—Bah!... un chat dans la gorge!...

Et il arriva ce qui devait arriver..., la nature brisant toujours ceux qui vont contre ses lois essentielles.

Un matin, la petite Josette dut rester couchée. Le médecin accourut, et il repartit en hochant la tête.

—Qu'a-t-elle...? interrogea la concierge, curieuse.

—Elle a de l'eau dans le péritoine...

—C'est-à-dire...?

—La tuberculose de l'intestin. Et ses poumons ne valent pas mieux.

—Alors...?

—Oh!... elle est perdue.

Comme la concierge levait les mains en un geste d'épouvante, le médecin revint vers elle:

—Perdue, comme tant d'autres! On s'effraye de la fièvre typhoïde...? Mais qui dira les victimes des talons hauts..., des petits souliers, dans la boue..., des bas de soie en plein hiver..., des vêtements en pelure d'oignon, avec lesquels on attend les tramways dans les rues humides, balayées par tous les courants d'air.

—Et ses parents qui ne vivent que pour elle!...

—Papa...? Maman?... Le passé, entouré de sollicitude...? L'avenir...? Rien ne compte! Oh!... la mode... Qu'elle est lourde et rouge, la responsabilité de ceux qui la lancent dans les classes populaires!...

Et le docteur s'en va, boutonnant soigneusement sa pelisse avant d'arriver sur le trottoir.

* * *

On l'a enterrée l'autre jour, la petite Josette.

Ses camarades lui ont envoyé une couronne... C'était bien le moins..., après l'avoir envoyée à la mort!

Le père et la mère suivaient, effondrés. Ils s'attendaient si peu à cette horrible chose.

Car leur fille Josette était une bien belle fille, fraîche et saine, issue de toute une génération de braves gens...

On travaille à reconstituer les faits de l'histoire canadienne

Ottawa. — Le Service Canadien des Archives vient de mettre à l'oeuvre à Londres et à Paris des experts en microphotographie qui fouilleront tous les documents possibles se rapportant à l'histoire du Canada à partir de sa découverte en 1534 jusqu'au vingtième siècle.

Les experts en microfilm photographient tous les documents qui se rapportent directement ou indirectement à l'histoire du Canada et qui sont maintenant en la possession des anciens maîtres britanniques et français du pays. Des centaines de films parviennent au bureau du Dr K.-K. Lamb, chef des Archives Publiques.

Bon an, mal an, Dieu soit céans!

(De L'Action Catholique)

C'est par cette phrase chrétienne qu'autrefois, en France, nos pères se saluaient, au seuil de la nouvelle année. Les lecteurs et les lectrices de "L'Action Catholique" lui permettront de relever cette jolie formule tombée dans l'oubli et de s'en servir, vis-à-vis d'eux, pour leur offrir ses souhaits, car, si vieille qu'elle soit, elle semble parfaitement d'actualité en ce moment.

En effet, sans vouloir percer les voiles de l'avenir, ce qui n'est point permis à l'homme, sans avoir la présomption d'être prophète, on peut affirmer, en toute sûreté, que 1953 sera—en partie du moins et au point de vue purement humain—un "mal an", c'est-à-dire une année bien chargée encore de douleurs et d'épreuves. Même s'il plaît à Dieu de permettre que l'année qui s'ouvre nous apporte plus de travail et un peu plus d'aisance en bien des foyers, une reprise plus générale des affaires, il y aura encore inévitablement, avant d'atteindre la prospérité, même relative, des pleurs répandus, des coeurs déchirés, des misères et des souffrances sans nombre.

Mais il y aura—on peut l'affirmer également—bien des consolations: de multiples conversions, d'admirables mouvements de foi, des actes de splendide héroïsme, de nouvelles pages de gloire ajoutées au livre de notre histoire nationale, un développement plus intense peut-être encore de ce magnifique mouvement de charité qui, depuis le début de la crise a toujours été croissant. C'est pourquoi la nouvelle période de douze mois qui s'ouvre devant nous sera aussi un "bon an".

Et, dans l'un et l'autre cas, que "Dieu soit céans".

Vous savez, n'est-ce pas, la signification de ce terme archaïque? Il veut dire littéralement: ici, DEDANS.

Ici, dedans, chez nous, au Canada, dans notre cher pays, qui a tant besoin de sa divine présence: qu'il soit avec nos miséreux et nos sans-travail, pour les encourager et les soutenir; dans les hôpitaux et les hospices avec nos chers malades et ceux qui sont sans famille pour les soulager et les aider à supporter leurs maux; aux foyers que la mort a visités, pour consoler les veuves et les orphelins. Qu'il soit surtout ICI DEDANS nous-mêmes, dans nos coeurs pour les éclairer, les purifier, les remplir d'un plus grand amour pour lui-même et pour le prochain.

Une charmante petite fille à qui sa pieuse mère faisait, un 31 décembre, passer une petite revue des trois cent soixante-cinq jours écoulés, lui demanda:

—Maman, où vont les vieilles années?

—Mon enfant, répondit la mère, elles vont rendre compte à Dieu de l'usage que nous en avons fait.

Pensez-y, chers lecteurs et chères lectrices: le TEMPS nous est donné pour gagner L'ETERNITE.

Faites, vous aussi, un examen rétrospectif de l'année écoulée; interrogez-vous consciencieusement, et si vous constatez qu'il y a eu bien des jours perdus pour le ciel, prenez la résolution de n'en plus laisser perdre à l'avenir.

On n'a jamais assez fait quand il reste quelque chose à faire.

Vous avez certainement été, l'an passé, courageux et charitables, vous avez tâché de vous élever à la hauteur des circonstances; vous vous êtes associés de votre mieux aux oeuvres de charité et d'action catholique. Hélas! la crise continue, les oeuvres de secours et d'assistance doivent persister également.

Il faut donc redoubler de zèle, de dévouement, de persévérance; la persévérance, c'est peut-être là le plus difficile, mais c'est aussi le plus méritoire.

Persévérer, c'est donc une des grâces que "L'Action Catholique" demande au divin Maître de vous accorder, et elle vous répète, en vous priant de le redire, vous aussi, à votre tour:

BON AN, MAL AN, DIEU SOIT CEANS!

* * *

C'est le salut de nos ancêtres que nous adressons à nos lecteurs, au début de la nouvelle année.

Aucune formule ne saurait mieux exprimer les voeux d'une âme chrétienne. Car aucune ne traduit mieux en peu de mots la condition essentielle du bonheur.

"Bon jour! Bon an!" Beaucoup de gens s'adresseront ce souhait sans ajouter ce qui suit. Et ce sera bien dommage, car il n'y a pas de bonheur là où Dieu n'est pas adoré, servi, aimé.

* * *

"Dieu soit céans!" Qu'il soit présent dans tous les coeurs par l'état de grâce; car c'est de cette présence qu'il est d'abord question.

"Dieu soit céans!" Qu'il soit présent dans les familles, par la douce et tendre charité qui en unit tous les membres entre eux!

"Dieu soit céans!" Qu'il soit présent dans cette cité, grande ou petite, qui est constituée par une agglomération de foyers! Que la paix et la concorde règnent entre tous les concitoyens, dans la commune, le canton, l'arrondissement, le département!

"Dieu soit céans!" Qu'il soit présent dans le pays tout entier! Que nos églises et nos grands sanctuaires continuent à se remplir de fidèles et de pieux pèlerins! Que nos Parlements, nos tribunaux, nos écoles, nos mairies, s'ouvrent de plus en plus à la salutaire influence de la religion!

* * *

Ce voeu n'est pas une formule vide de sens. Il exprime une nécessité urgente. *Si nous ne donnons pas à Dieu la place qui lui revient dans la cité, nous marchons à un cataclysme.*

Le Pape rend hommage à l'apôtre des Indes

Cité du Vatican. — Dans un message radiodiffusé en portugais, qu'il a adressé à Goa, pour célébrer le quatrième centenaire de la mort de saint François-Xavier, le Pape a retracé les étapes de l'apostolat de ce "grand thaumaturge": Mozambique, Socotora, Goa, Travancore, Ceylan, Malacca, Amboine, Moro et le Japon.

Après avoir relevé qu'à la mort de l'apôtre, aux portes de la Chine, l'idéal de François-Xavier de soumettre l'Orient tout entier à la croix du Christ semblait évanoui, le Pape a ajouté:

Une vie exemplaire

"Mais l'Orient, témoin et théâtre de son incomparable apostolat, ébloui par son zèle ardent et plus encore par les splendeurs de sa sainteté, eut l'intuition que cette mort était plutôt le commencement d'une nouvelle vie plus fructueuse.

"Son exemple se communiqua à des légions d'apôtres et, a souligné Pie XII, il ne partait pas de Lisbonne de nouveaux hérauts de l'Evangile qui n'aillent auparavant se prosterner devant son autel pour demander sa protection. Mais la persécution sembla un moment effacer partout jusqu'aux traces des chrétientés qui s'étaient développées là où François-Xavier avait répandu les fruits de la rédemption.

"Au Japon, dit le Pape, la mer de sang monte toujours et finit par emporter dans ses remous la chrétienté japonaise. Et pourtant, ô miracle de la grâce, elle ne disparaît pas complètement et survit chez les trente ou quarante mille chrétiens qui, se réfugiant dans les grottes, sont parvenus à sauver jusqu'à nos jours ce qui restait de la foi des ancêtres, prêchée par Xavier."

Le rôle de Goa

Il en fut de même ailleurs. "Goa, s'est écrié le Pape, Goa à laquelle Xavier a réservé avec tant d'enthousiasme la primeur de son zèle dans l'Inde, Goa qui peut se vanter de posséder la dépouille mortelle de l'apôtre, le trésor le plus grand de l'Orient et la garantie la plus sûre de la paix et de la prospérité de ses habitants, Goa ne lui doit-elle pas plus qu'à tout autre d'avoir été pendant deux longs siècles le centre le plus puissant du rayonnement de l'Evangile dans toute l'Asie et l'Indonésie et d'être encore, grâce à la foi vive et à la religiosité de ses fils, la ville et l'archidiocèse où les vocations sacerdotales sont les plus nombreuses, au point qu'elle a pu envoyer avec générosité de nombreux ouvriers évangéliques dans d'autres parties de la grande Inde qui a un si grand besoin de prêtres".

Appel à Dieu

"Veuille le Ciel, a conclu le Saint-Père, que ce quatrième centenaire de son bienheureux trépas, célébré au moment même où une nouvelle et terrible tempête sévit sur tant de missions catholiques, serve à augmenter toujours davantage la confiance dans son patronage, pour qu'il vienne à l'aide des armées pacifiques de Dieu, si éprouvées, pour qu'il suscite dans toute l'Eglise des vocations nombreuses et choisies, telles que les souhaitait Xavier lui-même, c'est-à-dire capables d'assimiler et de réaliser les grands idéaux pour lesquels il lutta et mourut."

Le pape a terminé en appelant les bénédictions du ciel sur l'Espagne et le Portugal qui, "en François-Xavier, ont donné à l'Asie son second apôtre", sur l'archidiocèse de Goa et "sur tous les peuples de la vaste Inde et de l'Orient tout entier".

Un photographe illustre a visité Edmonton

Yousuf Karsh, photographe d'Ottawa à renommée mondiale, a fait une tournée de plus de 4,000 milles à travers le Canada, au nom du Maclean's. L'expérience la plus poignante de son voyage, c'est la visite de l'hôpital Charles Camsell pour les Indiens et les Esquimaux, à Edmonton. "Ça m'a brisé le coeur, dit-il. J'avais si peu de temps à disposer, et j'aurais voulu y passer trois semaines."

Le photographe a fort apprécié la mentalité du personnel de l'hôpital. "Nulle part ailleurs je n'ai senti un lien aussi intime qui unissait patients et médecins." Par exemple, la garde-malade qui lui fit visiter le département des garçonnets n'avait pas d'autres expressions que celle-ci: "Voyez ce gentil petit Esquimau.... ce petit Esclave tout mignon...."

Un médecin lui dit d'une bonne vieille Indienne: "Voilà l'image de ma mère. Elle a un tempérament doux comme celui de ma mère."

L'établissement rural

Texte d'une conférence prononcée par M. Laurent Gareau, agronome du district de Bonnyville, Alberta, le 23 novembre 1952

Le mouvement des ruraux vers la ville doit-il continuer? En 1924, un professeur en gérance agricole, au Collège d'Agriculture de l'Etat de New-York, écrivait: "Il n'est pas nécessaire, ni désirable, que tous les fils de fermiers demeurent sur la ferme. Beaucoup moins désirable n'est aucun grand mouvement des villes vers la ferme. . . Aussi longtemps que les fermiers amélioreront leurs méthodes et augmenteront leurs productions, plus leur proportion de la population va diminuer et les gens des campagnes envahiront la ville. Le procédé ne se renverse pas et nous verrons toujours quelques personnes seulement revenir de la ville à la campagne et plusieurs campagnards déménager vers la ville". Warren disait vrai ou prédisait bien.

Le problème d'établissement rural dans le secteur St-Paul-Bonnyville est, en somme, le même que partout ailleurs dans tous les districts agricoles du monde. Je n'ai nullement l'intention de vous en apporter la solution, ni non plus l'intention de vous tracer un plan défini qui pourrait être suivi et stable dans l'établissement et la réhabilitation de nouveaux arrivés.

Disons tout d'abord qu'il existe des possibilités d'établissement dans notre secteur. Quelles sont-elles?

Si nous faisons un relevé de nos terres à vendre ou à prendre, nous en trouvons en quantité. Si nous faisons un relevé des personnes désireuses de venir s'établir sur nos terres, le nombre n'en est pas moindre. Comment faire accorder et marier les deux? Remarquez bien que se choisir une terre tout comme se choisir une femme, ne doit pas se faire par téléphone, ou par la poste, ni même par un intermédiaire.

Qu'il s'agisse d'une terre en friche à prendre comme **homestead** ou d'une terre toute développée et équipée de machineries modernes et de bétail de race pure, il est essentiel, avant de penser à faire de la colonisation ou de l'établissement rural, de considérer plusieurs facteurs ou principes requis pour l'acquisition d'une ferme.

J'aimerais à mentionner quelques-uns de ces principes et, avec vous, en faire l'application à l'établissement dans notre district.

I — Le choix de la région

Il doit être coordonné au type d'agriculture qui convient aux personnes désireuses de s'y établir. En d'autres mots, il faudra que les personnes, qui viendront s'établir dans notre district, aiment notre mode de culture. Le secteur de St-Paul-Bonnyville est et sera toujours, à cause de ses conditions de sols et de climat, un district de culture mixte. Il serait dans l'ordre de décourager l'établissement de gens qui aiment à se spécialiser dans la culture du grain seul, de l'élevage seul, jardinage seul, aviculture seule, etc. Il est beau de dire qu'en 1952 tel ou tel fermier de Bonnyville a récolté 60 minots de blé à l'acre, mais n'oublions pas d'ajouter que ce n'est pas le blé qui a rendu ou qui rendra ce fermier à l'aise.

II — Le choix de la ferme elle-même

1) La première et plus importante considération est sa productivité ou capacité de rendement qui est déterminée par la qualité du sol, sa fertilité et la topographie du terrain. Les gens paient généralement trop bon marché pour les meilleures terres et trop cher pour les mauvaises;

2) La grandeur de la ferme. La ferme doit être assez grande pour être efficace et assez petite pour employer à son maximum la main d'oeuvre disponible;

3) Le développement de la ferme; il faut considérer le nombre d'acres en culture et le coût du développement de la balance;

4) Les bâtiments. Ils ne rapporteront rien, tout beaux et dispendieux qu'ils soient, si on ne peut les utiliser. Ils peuvent même présenter des dépenses d'entretien;

5) La disposition de ces bâtiments. Il est bon de noter que déménager des bâtiments coûte toujours cher.

6) La forme et la disposition des champs par rapport aux marais, piles de pierres, etc. En d'autres mots, la commodité de ces champs influencera beaucoup le coût de production des récoltes;

7) La proximité des bons chemins et des marchés, la proximité de l'Eglise, école, ou route d'autobus d'école;

8) La source ou approvisionnement de l'eau n'est pas trop importante dans cette région;

9) Les pâturages, les mauvaises herbes, insectes et maladies des plantes;

10) Les services téléphoniques, l'électricité, l'hôpital.

11) Enfin, les taxes et le prix d'achat refléteront naturellement toutes les caractéristiques qu'on vient de mentionner, mais en plus, le prix de vente doit être en rapport avec les prix de vente d'autres terres dans le district.

Les sols, dans le secteur St-Paul-Bonnyville, sont très variables, dans leur fertilité. Nous avons des terres, qui par leur capacité de production, sont l'égal des meilleures terres au monde. D'autres n'ont jamais produit et ne produiront jamais des récoltes pour payer les dépenses de les mettre en production. Et naturellement, nous avons toute la gamme entre ces deux extrêmes. Parmi ces terres-là, il y en a d'ouvertes pour l'établissement rural. Juste dans la municipalité de Bonnyville, soit 7 townships, le relevé que j'ai fait l'été dernier me révélait 75 quarts de sections à vendre au 7%. Je crois qu'on peut conclure que le cas est semblable pour tout le secteur. Ce qui voudrait dire 750 à 1,000 quarts de sections prêts à changer de main. Et le prix de ces terres peut varier entre $100 et $1,000.

Ceci ne veut pas dire qu'un nouvel arrivé peut partir demain et se choisir dans le secteur de St-Paul-Bonnyville une terre entre mille, selon ses préférences et ses finances. Il y a du choix et de la variété, j'en conviens, mais une terre ne s'achète et ne se vend pas comme une barre de savon dans un magasin.

Les experts en gérance agricole nous donnent certains principes à suivre dans la sélection, le choix d'une ferme et dans son acquisition.

I — L'attitude de l'acheteur

La décision d'une personne de venir s'établir sur une terre de notre région est probablement la décision la plus importante de sa vie. De cette décision va dépendre sans doute toute sa vie et celle de sa famille.

Tout le monde n'est pas adapté à devenir cultivateur. Il y a beaucoup d'avantages mais aussi bien des désavantages. La famille qui entrevoit dans l'établissement rural un mode de vie honnête et noble aura beaucoup plus de chance de succès que celle qui envisage seulement les possibilités d'y faire de l'argent. Oui, il y a de grandes possibilités d'établissement dans notre région pour les gens qui sont prêts à faire les sacrifices et travailler fort. Dans notre région, on ne se fait pas cultivateur pour faire une fortune rapide et se retirer dans quelques années. Même sur les meilleures terres de la région, un cultivateur qui s'installe avec $20,000.00 de capital ne doit pas s'attendre de faire, sur une période de 20 ans, un revenu plus élevé que celui qui sera l'équivalent d'un salaire raisonnable et 10% d'intérêt sur son capital. Certains *ont fait mieux, mais la majorité ne font pas aussi bien. Les chances d'un gros* revenu sur la ferme ont toujours été et seront toujours petites, et comparables au *revenu de l'ouvrier des villes. On* n'achète pas une terre pour faire de l'argent. On n'est pas cultivateur pour jouir d'un niveau de vie très élevé ni pour une vie de loisir. Je l'ai dit et le répète, l'établissement rural exige des gens forts, prêts à faire des sacrifices, prêts à se priver de bien des plaisirs, distractions et commodités de la ville, prêts à travailler fort une vie entière.

Pour ceux qui sont prêts à accepter ces conditions, l'établissement sur les fermes de notre région présente tous les avantages d'un mode de vie saine, stable et indépendante, une sécurité et une liberté dont le travailleur des villes *ne peut pas jouir*, une place pour élever une famille et conserver nos traditions.

II — Les aptitudes personnelles

Le cultivateur de nos jours dans notre région doit, pour faire un succès de son entreprise, être à la fois un scientiste, un naturaliste, un mécanicien, un ouvrier habile, un charpentier tout aussi bien qu'un homme d'affaire.

Il doit être patient et persévérant, et toujours prêt à travailler un peu plus fort que ses voisins. Par-dessus tout, il doit avoir une certaine expérience pratique avant de se lancer dans l'achat d'une terre.

La ferme n'est pas la place pour les malhabiles ou les malajustés, dans le secteur St-Paul-Bonnyville comme aucune part ailleurs. . .

Maintenant, quels sont les moyens à prendre pour un jeune homme du pays, ou pour un étranger — immigré ou cultivateur de l'Est, qui désire s'établir dans notre région?

Il y a diverses manières, différents pas reconnus pour l'acquisition d'une ferme:

1. Comme employé sur une ferme;
2. Comme locataire;
3. Comme propriétaire.

La première méthode conviendra au jeune homme qui n'a pas de capital ou peu d'expérience, qui a l'intention tout de même de se partir sur une ferme. S'il a l'esprit d'économie, tout en acquérant de l'expérience, il aura autant de facilité qu'ailleurs *de faire des épargnes* qui lui permettront de faire un pas en avant et devenir soit locataire ou propriétaire.

La deuxième méthode peut être adaptée par l'homme qui a déjà une famille et quelques épargnes avec lesquelles il peut se procurer des machines et du bétail. Comme locataire, ce cultivateur peut espérer des revenus plus élevés que l'employé à gages.

Enfin, le cultivateur qui a l'expérience requise et suffisamment de capitaux devrait devenir propriétaire. Il est toujours très avantageux de pouvoir acheter une ferme toute équipée de machineries et de bestiaux. De cette façon, le programme de la ferme peut être continué sans interruption et les revenus sont immédiats.

Il est bien rare cependant qu'un homme ait en main tous les capitaux nécessaires à l'achat d'une ferme toute équipée et aux dépenses de son opération.

Voilà pourquoi, presque tous les achats de terre comprennent aussi une hypothèque. C'est la source principale du crédit agricole pouvant être octroyé à de nouveaux arrivés. C'est aussi une des formes de crédit les plus coûteuses qui existent.

Malheureusement, il n'existe pas dans cette région des compagnies de prêts assez solides pour venir en aide à un nombre considérable de nouveaux colons. Mais même si elles existaient, il demeurerait toujours certains principes d'emprunts à respecter quand il s'agit du crédit agricole.

1) On doit être hors de dette avant d'emprunter, c.a.d., qu'avec une grosse dette et une petite capacité de supporter des dettes, il est folie d'emprunter encore;

2) Il est risqué d'emprunter sur les terres pauvres;

3) Des terres pauvres devraient être payées comptant;

4) Après avoir passé l'âge de 50 ans, un cultivateur ne devrait plus avoir de dettes;

5) La manière correcte d'agrandir est de payer la dernière addition avant d'en faire une nouvelle;

6) On ne doit jamais mettre une hypothèque complète sur toute la ferme pour acheter un autre quart.

Combien emprunter?

1) Jamais plus de 50% du capital total;

2) Si le cultivateur possède toute la machinerie et le bétail, il peut emprunter jusqu'à 65% de la valeur de sa terre ou bien immeuble.

Donc pour terminer, le succès de l'établissement dans notre région dépendra de plusieurs facteurs: personnels, économiques, naturels et techniques:

1) Le type du sol;
2) La période de l'établissement;
3) Le % d'argent payé comptant;
4) La rapidité d'expansion;
5) La grandeur ultime de la ferme;
6) Le prix d'achat de la terre;
7) Le niveau d'éducation et talent du cultivateur et de sa femme.

Il n'est pas de simple chemin au succès, mais en général, un jeune homme, qui marie une fille intelligente, achète une bonne terre, à un prix raisonnable, qui agrandit tranquillement, à toutes les chances de faire un succès.

McLENNAN

Les coutumes pieuses qui entourent toujours la fête de Noël ont resplendi cette année plus que jamais dans notre localité. La température clémente dont nous jouissons y a probablement contribué. Mais elle nous a gratifiés tout de même d'un Noël blanc, avec le joli frimas d'argent couvrant nos routes et nos toits. La messe pontificale de minuit splendide déjà par son attrait, a été chantée par Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., assisté des RR. PP. Thivierge et Prieur, o.m.i., avec les PP. Marsan, o.m.i., et Beuglet, o.m.i.

Les membres de la chorale sous la direction de M. Maurice Bédard ont exécuté à la perfection le chant en parties de la messe pontificale et reçurent par le fait même les éloges bien mérités du R. P. Lessard, curé, à l'adresse du directeur, des solistes et à l'ensemble du choeur. La cathédrale était absolument remplie d'une foule sincèrement recueillie, preuve évidente que la foi ne s'écroule pas encore chez nous. Noël, c'est bien la fleur de l'hiver, cette fleur de la foi éclose de l'amour du Divin Enfant, en cette nuit, belle entre toutes, où les anges jadis allumèrent pour l'humanité l'étoile de l'étable.

Un pas de plus et nous entrons dans le nouvel an. Puisse cette nouvelle année apporter à tous la réalisation de leurs espoirs les plus mirifiques et ne poser en terre canadienne que des promesses effectives de paix et de prospérité.

M. Truman soutient que sa politique envers Moscou fut heureuse

Washington. — Le président Truman a vigoureusement défendu la politique étrangère qu'il a poursuivie durant ses sept ans à la Maison blanche et a affirmé qu'elle a déterminé "une situation où les chefs soviétiques devraient voir clairement qu'ils n'ont rien à gagner par l'usage de la force".

"Nous avons montré aux communistes que leurs efforts d'expansion seront enrayés", a déclaré le président.

"Ils savent que notre pays devient puissant. Ils savent que la force et l'unité des nations libres grandissent. La guerre ne peut apporter que la catastrophe aux Rouges".

M. Truman reconnaît que son gouvernement a commis des erreurs et a subi quelques échecs sur la scène internationale; mais, à son avis, ceux qui lui reprochent la perte de la Chine considèrent rarement le bilan en son entier.

M. Truman a fait cette revue de la politique étrangère de son gouvernement depuis 1945 dans un discours rédigé à l'occasion de cérémonies au Collège national de la guerre, école des officiers d'état-major des services armés américains.

Nouvelle école à Edmonton

Edmonton. — L'agrandissement de la haute école Saint-Joseph, sur la 109e rue, sera complété tôt l'an prochain, et il recevra le personnel et la gent étudiante de l'école Ste-Marie de la 104e rue. Au coût de $900,000, cet agrandissement contiendra 15 classes, des laboratoires pour l'économie domestique et le dessin industriel, une vaste bibliothèque, un auditorium et un gymnase, une salle à manger genre cafeteria. Désormais, Saint-Joseph sera l'unique haute école pour les jeunes catholiques de la ville. Il est vrai qu'un certain nombre suivent les cours, comme pensionnaires ou externes, au Collège Saint-Jean, au Collège Saint-Antoine et au Pensionnat de l'Assomption.

BEAUMONT

Messe de Minuit

Notre église toute proprette, toute illuminée et parée pour les grands jours, attira une grande foule de paroissiens et d'amis de la ville et des environs. Vers *minuit les premiers sons de l'orgue se* firent entendre dans "Minuit, Chrétiens", chanté par M. Gilbert Maltais, comme solo, accompagné des soprani. Le long défilé des enfants de choeur dans leurs belles soutanes rouges et surplis blancs attira tous les regards.

La messe fut célébrée par M. le Curé Lapointe. La Messe de Bourguignon sur les airs de Noël fut chantée en trois parties par le choeur de chant qui s'était enrichi cette année de plusieurs belles voix de jeunes. Ce fut beau et prenant. Le sermon fut donné par le Révérend Père Mercure du Collège St-Jean. Par des paroles chaudes et convaincantes le Révérend Père nous montra la signification du grand événement de Noël.

Va-et-vient

Gravement malade à l'hôpital, Mme Joseph St-Jacques. Aussi à l'hôpital, M. Albini Bérubé.

M. et Mme Georges Renaud, de Calgary, en visite chez M. D. Renaud.

M. et Mme Roger St-Pierre et famille, de Coal Valley, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Oliva St-Pierre.

M. et Mme Rodrigue, de Vancouver, chez Mme Alice Rodrigue.

Baptêmes

Joseph Gilbert Roland Goudreau, enfant de Laurent Goudreau (Marie Rose Bérubé); parrain et marraine, M. et Mme Roland Lambert.

Joseph Roland Daniel Magnan, enfant de Marcel Magnan (Hélène Lavigne). Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Magnan.

Marie Cécile Eveline Fontaine, enfant d'André Fontaine et Marie Ange Bérubé. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bérubé.

Joseph Maurice Roger Brassard, enfant de Rosario Brassard et Marianne Magnan. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Magnan.

Les nouvelles les plus intéressantes pour l'année 1952

Nouvelles mondiales

Parmi les nouvelles mondiales voici dans leur ordre respectif les nouvelles considérées comme ayant le plus d'intérêt:

1. La mort du roi; 2. l'élection d'Eisenhower; 3. l'exploit du "Flying Enterprise"; 4. la déposition de Farouk; 5. les émeutes de la prison de Kojé; 6. l'accident de chemin de fer de Harrow.

Nouvelles canadiennes

Voici le choix des six nouvelles canadiennes les plus intéressantes:

1. L'affaire de la bande Boyd; 2. l'épizotie de fièvre aphteust; 3. la démission de M. Massey au poste de gouverneur général; 4. la montée du dollar canadien; 5. la victoire des créditistes en Colombie-Britannique; 6. la défaite libérale au Nouveau-Brunswick.

ST-JOACHIM

Vendredi et dimanche soir la salle paroissiale prenait un aspect tout à fait féerique lorsque les élèves canadiens-français de l'école Grandin présentèrent leur concert de Noël. De nombreux et magnifiques costumes semblaient donner confiance à ces petits artistes qui s'en donnaient à coeur joie. Et les petits dans l'audience raffolaient de voir le Père Noël danser une ronde avec les nains, Blanche Neige, le haperon Rouge, et autres personnages des contes de Perrault, dans un décor tout à fait approprié.

La pièce principale se termina par une prière à la Crèche, réunissant la famille pauvre et la famille riche, ainsi que les anges descendus des cieux, le tableau se transformant sans cesse sous un beau jeu de lumières aux couleurs variées.

Les deux séances étaient un hommage des élèves de l'école Grandin à leur dévoué pasteur. La soirée de vendredi, sous la présidence du R. Père Patoine, lui fut tout spécialement dédiée à l'occasion de sa fête patronale le 27 décembre. La soirée de dimanche fut sous la présidence du R. Père Leduc.

Le Rév. Père Patoine remercia les institutrices, les RR. SS. de l'Assomption et Mlle Aquin pour leur travail si dévoué et il fit remarquer qu'un programme tel que présenté est une formation précieuse pour les jeunes.

* * *

M. et Mme Louis Normandeau sont partis pour une vacance de deux mois à Victoria, C.B.

Le R. Père Wilfrid Girouard, Jésuite, était de passage au presbytère la semaine dernière.

Mme Fernand Leduc est gravement malade à l'hôpital. M. Gallant est aussi patient à l'hôpital Général et on rapporte son état satisfaisant. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme John L. Plumley (née Marguerite Bernier) sont les heureux parents d'une jolie petite fille née le 27 novembre, et baptisée le 22 décembre par le Rév. Père G. Leduc, o.m.i., sous les noms de Evelyne Adèle. Parrain et marraine: Donald Britton et Isabelle Bernier. Félicitations aux heureux parents.

Lundi le 29 décembre le Rév. Père G. Leduc a béni le mariage de Mlle Simone de Champlain et M. Harold Christensen. Les filles d'honneur furent Mlles Rachelle de Champlain et Marlene Ohman, les garçons d'honneur MM. Elmer Christensen et Roger Caouette. Les placiers, M. Hilaire Cyr et M. Hayes.

La mariée ravissante dans sa jolie toilette de dentelle blanche, et portant un bouquet de roses rouge et de muguet, fut conduite à l'autel par son père M. Adélard de Champlain. Les filles d'honneur vêtues de longues robes de tulle avec boléro de velours, couleur or et bleu royal, portaient des bouquets de chrysanthèmes jaune, rouille et blanc.

Mme A. Brisette a chanté "On This Day O Beautiful Mother" et "Panis Angelicus".

Le banquet de noces réunissait environ cent invités au Club Mocombo. M. Fernand Forest présenta la santé à la mariée et il fut aussi maître de cérémonies. La journée se passa très agréablement. Il y eut chant, danse et présentation de cadeaux.

La mariée est garde-malade graduée de l'Hôpital Général où elle est actuellement surveillante de la section des enfants. Le marié termine un cours de physique à l'Université de l'Alberta.

Après un voyage à Banff les nouveaux époux feront leur demeure à Edmonton. Nous leur souhaitons bonheur et succès.

Londres. — Sir Patrick Cooper, 30e gouverneur de la Hudson's Bay Company, a annoncé sa démission. Il a déclaré que le poste requiert l'énergie d'un homme plus jeune. Sir Patrick a eu 65 ans mardi. Il n'y a pas eu de commentaire officiel sur sa démission mais on a beaucoup parlé récemment des efforts d'actionnaires canadiens et américains pour obtenir le contrôle de la compagnie.

—Alors, vous avez perdu la pratique de Mlle Irénée?

—Par la faute de mon commis. Elle l'a entendu dire qu'elle était notre plus vieille cliente.

La Société Agricole de Grouard

Les directeurs ont acheté du terrain au sud du village de Falher le long du nouveau "highway". Après avoir payé un beau montant de prix, il reste un peu d'argent pour commencer les bâtiments nécessaires. C'est pourquoi nous invitons de nouveaux membres, ainsi que des "donateurs" si possible, pour supporter notre grande cause, qui est vraiment l'avenir de nos jeunes. Comme nous le disait le Père Lechasseur en quelques paroles à notre assemblée annuelle le 18 novembre, "C'est en leur montrant et leur faisant comprendre les beautés et les richesses de l'agriculture et de la terre que nous les encouragerons à devenir de vraies fermières et de vrais fermiers".

Les directeurs se groupent pour vous dire, chers lecteurs, qu'il est temps dès aujourd'hui de penser à ce que vous aimeriez exhiber l'an prochain, car c'est un honneur de gagner une coupe offerte par la Société Agricole pour notre bon travail.

Cette année les cinq coupes furent offertes comme suit: M. Aimé Anctil, Girouxville, coupe pour animaux; M. Léo Garant, Donnelly, coupe pour gerbe de grain; Mme Cyrille Roy, Falher, coupe pour travaux culinaires; Mme Irène Langelier, Falher, coupe pour travail à l'aiguille; Mme Raoul Lauzon, Falher, coupe pour collection de petits fruits.

Félicitations aux heureux gagnants et espérons que ceci en encouragera d'autres à faire comme eux.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous "Une bonne et heureuse année", et à notre agronome bilingue, M. F. Paquin, un sincère merci pour son dévouement envers la cause agricole, et félicitations pour son bon travail surtout dans les cercles de jeunes qui ont encore remporté de grands succès dernièrement.

Mme Roger St-André,
sec.-assistante.

Le film moderne

Sur 32 films présentés au Festival de Venise, on a recensé 26 cadavres, 18 assasins, 3 fous furieux, 3 suicides, 135 alcooliques, un martyr, un sadique et 13 maniaques atteints de folie douce. Tout commentaire serait superflu. Les chiffres parlent.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

SOUPER AUX FEVES: 10 janvier 1953 — Tel qu'annoncé, notre grand souper aux fèves aura lieu le 10 janvier prochain. Il tiendra lieu de notre traditionnelle soirée de la FETE DES ROIS. D'incomparables "cordons bleus" ont bien voulu se charger de la préparation du repas.

COURONNEMENT D'UN ROI ET D'UNE REINE — Au cours du souper, qui commencera à 6h.30 très précises, couronnement de Leurs Majestés le Roi et la Reine de la soirée.

SOIREE DE FAMILLE — Une vraie "soirée des fêtes" suivra immédiatement l'éclipse de la dernière "bean"! L'assistance sera invitée à répondre à plusieurs de nos bonnes vieilles chansons françaises, puis ceux qui le désirent pourront participer à quelques bons quadrilles. Et, comme entracte, plus d'un numéro surprise est réservé.

Le souper aura lieu à la SALLE PAROISSIALE: 3050, rue Heather.

* * *

A.J.C. SENIOR: Pas de réunion durant la période des fêtes. La prochaine réunion générale aura lieu, dimanche soir. le 4 janvier. — VISITE DES HOPITAUX, les 21 et 29 décembre.

LA TROUPE MOLIERE: Reprendra ses activités au début de janvier. Tous ceux et celles qui y seraient intéressés sont instamment invités à joindre la Troupe. Les seules conditions pour être admis sont les suivantes: a) Savoir parler français; b) Etre intéressé à l'art dramatique; c) Pouvoir participer aux répétitions qui ont lieu une ou deux fois par semaine au besoin. — On s'adressera à la directrice, Mme Georges LAMBERT (CEdar 4657) ou à la présidente, Mme Emile CHABOT (Hastings 7364-R).

VOICI QUEL FUT LE PROGRAMME MUSICAL DE NOEL A ST-SACREMENT

MESSE DE MINUIT

Messe "Holy Night" à 4 voix mixtes de Daniel H. WILSON

SOLISTES: "Minuit, Chrétiens": M. J. Laurent GIRARD.

Au KYRIE: MM. Victor LEVEQUE, Wilfrid LEFEBVRE.

Au GLORIA: "Domine Fili": Mme Edward CORCORAN; "Qui tollis": M. Bernard CHENIER; "Genitum...": M. Wilfrid LEFEBVRE; "Et incarnatus est": Mlle Ailne BARIL; "Crucifixus": Mme Edward CORCORAN; "Confiteor": M. Gilles GAUVREAU.

Au SANCTUS: "In nomine": Mlle Aline BARIL.

A l'AGNUS DEI: 1erAgnus: Mlle Charlotte TISSEUR; 2ème Agnus: F Julien HAMEL, s.s.s.

MESSE DE L'AURORE

Solistes des cantiques

"IL EST NE LE DIVIN ENFANT": Mme Jack THOMPSON, Mlle Charlotte TISSEUR.

"CA BERGERS ASSEMBLONS-NOUS": Mlles Aline BARIL, Cécile SAVOIE, Louise LARIVIERE.

"DANS LE SILENCE DE LA NUIT": M. Victor LEVEQUE.

"LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES":- M. Bernard CHENIER.

"NOTRE DIVIN MAITRE": Mme Hugh McDOUGALL.

DIRECTEUR de la Chorale: M. Jean-Laurent GIRARD.

ORGANISTE de la Chorale: Mlle Hélène ECARNOT.

* * *

A St-Sacrement

A la faveur d'une température idéale, l'assistance s'est faite très nombreuse, trop nombreuse même pour l'espace disponible. Plusieurs personnes ont du se résoudre à entendre la messe du vestibule. Le T.R.P. Spiekman, Supérieur Général des Pères du T.S. Sacrement a célébré les trois messes. La chorale a exécuté avec beaucoup de succès la messe en parties et les chants de Noël. Nous donnions dernièrement le programme musical de cette unit de Noël. L'autel était richement orné de poinsettas.

Lundi soir, les jeunes de l'A.J.C. et leur chorale, ont visité les malades du Pearson T.B. Hospital. Mardi après-midi, il y eut dépouillement d'un arbre de Noël pour les enfants de choeur. Dans la unit du 31 décembre il y eut à 11h.30, heure sainte, suivie de la communion et du Salut du T.S. Sacrement. Le 10 janvier, il y aura à la Salle paroissiale, souper aux fèves, organisé par le Cercle canadien-français.

M. et Mme Louis Normandeau, d'Edmonton, ont passé le temps de Noël, chez M. et Mme Donat Bougie, leurs beau-frère et belle-soeur.

Pour Maillardville, vieillard et collégiens se privent de douceurs

Québec. — L'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général du Conseil de la vie française en Amérique, communique deux gestes émouvants de charité en faveur des écoles françaises de Maillardville, province de Colombie.

La campagne de souscription en faveur de Maillardvile se continue. Chaque ouvrier apporte plusieurs souscriptions au secrétariat du Conseil de la vie française, à l'Université Laval, à Québec. Certaines de ces souscriptions sont particulièrement émouvantes. Citons l'offrande d'un curé dans une paroisse de colonisation. Celle d'un vieillard hospitalisé qui ajoute le billet suivant à son offrande: "Je vous envoie ce dollar qui vient de m'être donné pou me procurer des douceurs. Il sera plus utile à Maillardville".

Les collégiens de Saint-Laurent ont organisé une collecte dans leur institution. Celle-ci a rapporté la magnifique somme de cent dollars. En envoyant leur offrande, les étudiants ont tenu à exprimer les sentiments d'indignation que provoque chez eux la situation des nôtres en Colombie. Bel exemple de formation patriotique.

Le Conseil de la vie française veut éviter les dépenses qu'entraîne l'organisation d'une souscription selon toutes les exigences de la publicité payée, il fait appel, grâce à l'aimable coopération de la presse, à toutes les bonnes volontés. Il invite, en particulier, nos groupements patriotiques à organiser la souscription dans leurs milieux, à l'exemple de la société St-Jean-Baptiste de Québec qui vient de donner un mot d'ordre en ce sens à ses actions.

Le P. Bissonnette obtient enfin son visa pour Moscou

Washington. — L'ambassade soviétique a émis un visa pour permettre au Père Georges Bissonnette d'entrer en Russie et d'assumer les fonctions du Père Brassard, le seul prêtre catholique à Moscou.

Le Père Bissonnette fut accompagné à l'ambassade par Michael Francis Doyle, éminent avocat de Philadelphie, qui fait partie depuis douze ans de la Cour d'arbitrage permanente à La Haye, Hollande.

M. Doyle est le protecteur légal de la mission à Moscou, qui fut établie en vertu du traité par lequel les Etats-Unis ont reconnu le gouvernement révolutionnaire de Russie. en 1933.

En dépit du traité, il a fallu six mois pour faire approuver le visa par les communistes. Le gouvernement soviétique voulait que le Père Brassard quitte Moscou avant de permettre à son successeur de venir.

Un bon client

—L'heure de la fermeture approche, dit le garçon de bar à son collègue. Pourquoi diable ne te décides-tu pas à mette dehors le type qui est assis au fond. Ça fait quatre fois que tu le réveilles et qu'il se rendort!

—Je sais bien, répond l'autre. Mais chaque fois il me demande l'addition et il la paye!

LAMOUREUX

Dimanche le 21 avait lieu la réunion conjointe des cercles d'étude de la doctrine chrétienne section des jeunes.

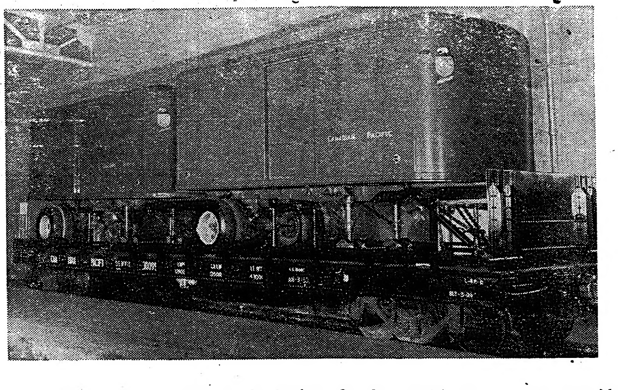
Présidée par Lucien Paradis l'assemblée fut appelée à l'ordre. Il y eut lecture des minutes par la secrétaire Mlle Pauline Langlois. Après la récitation du rosaire, M. le curé R. Bérubé fut invité à mettre en marche le programme de la soirée. Les chefs de section de la soirée présentèrent leur rapport. Leurs noms: Mlles Germaine Courchesne, Marie Normandeau. Messieurs Lucien Paradis, Bill Hostyn, Richard Behiel et Louis Villeneuve. Après discussion et précisions, l'exécutif proposa de se réunir dimanche prochain pour tracer les plans d'actions pour le deuxième terme d'opérations.

Lundi soir les parents se réunissaient à la salle paroissiale pour participer au Concert de Noël présenté par les enfants de l'école sous la direction de M. Hilaire Fortier, principal. On profita de l'occasion pour faire la distribution des prix de français la plupart donnés par les paroissiens.

Plusieurs visiteurs sont dans leurs familles pour les fêtes.

Nous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année.

Premières remorques rail-route du C.P.R.



Les premières remorques rail-route du Pacifique Canadien ont été mises en service entre Montréal et Toronto, le 1er décembre. Ces remorques ont pour but d'accélérer le service de ramassage et de livraison des marchandises de cette compagnie de transport. Une fois chargées de colis, les remorques sont hissées sur des wagons plats que l'on accroche ensuite à un rapide en partance vers l'endroit de livraison. Plus de chargement à une gare et de déchargement à une autre; tirées par des tracteurs, les remorques peuvent circuler dans les rues des villes. La manutention des colis dans les gares est ainsi éliminée, ce qui accélère le service et minimise les risques de dégâts aux marchandises. Si ces premières remorques s'avèrent un succès, on en mettra en service sur d'autres lignes. (Photo Pacifique Canadien).

La fête de l'Epiphanie

La fête de l'Epiphanie nous fournit deux enseignements. D'abord elle nous montre l'avantage de l'instruction. Supposez que les Mages n'aient rien su de l'astronomie et qu'ils n'aient pas été versés dans l'Ecriture sainte, que serait-il arrivé? Ils n'auraient pas su l'importance de l'apparition de l'étoile miraculeuse, et ils auraient ainsi perdu l'occasion qui s'offrait à eux de sauver leur âme.

Quel encouragement à vous instruire de votre mieux et à bien travailler! Vos études vous sont pénibles, vous n'aimez pas à apprendre des leçons ni à faire des devoirs, parce que vous n'en comprenez pas encore l'utilité; mais le jour viendra où vous serez heureux d'être instruits. Si vous ne croyez pas sur parole ceux qui vous le disent, rendez-vous compte de cette vérité, en constatant que les personnes dont on loue les mérites ou qui ont le grand bonheur de se rendre utiles à l'humanité, ont toutes travaillé dans leur jeunesse.

La fête de l'Epiphanie fournit encore une seconde et précieuse leçon en indiquant de quelle nature étaient les présents que les Rois Mages offrirent au Divin enfant:

De l'or parce qu'il était Roi;
De l'encens parce qu'il était Dieu;
De la myrrhe parce qu'il était homme.

Imitez ces nobles pèlerins, chers enfants, offrez à Notre-Seigneur l'or de vos bonnes paroles, de vos vertus, de votre piété, l'encens de vos prières, la myrrhe de vos souffrances, de vos peines et de vos travaux physiques ou intellectuels. Ainsi vous honorez l'Enfant Jésus comme Roi, comme Dieu et comme homme.

L'Afrique compte un sixième évêque noir

Paris. — La Congrégation de la Propagande vient de séparer l'unique diocèse du Basutoland, au Sud-Afrique. Le diocèse de Roma, dirigé par Mgr Delphis Desrosiers, o.m.i., originaire du Québec, donne naissance au diocèse de Maseru.

Le R. P. Emmanuel Mabathoana, o. m.i., devient évêque de Maseru. Le nouvel évêque fut le deuxième Oblat indigène à être ordonné prêtre dans cette partie de l'Afrique, il devient le premier évêque noir chez les Oblats de Marie Immaculée.

Depuis le début de son pontificat, c'est le sixième évêque noir que Pie XII nomme en Afrique du sud.

Les Oblats comptent maintenant 33 archevêques et évêques, dont 31 dans les missions.

BONNYVILLE

Bonne et heureuse année, puis le paradis à la fin de vos jours au personnel de La Survivance, du Poste CHFA, de l'A.C.F.A. et aux abonnés de La Survivance.

Comme d'habitude notre belle messe de minuit en musique, fut une réussite complète, sous l'habile direction de notre maître de chant, M. Jacques Sylvestre. Il y eut messe diacre et sous-diacre. L'église était plus que pleine. Les confessions et communions furent en nombre étonnant. Nous remercions notre bon curé, le R. P. Panhaleux, o.m.i., pour son beau sermon et ses bons souhaits de Noël à ses chers paroissiens.

Nombreux furent les parents et amis qui vinrent passer les fêtes avec nous à Bonnyville. Il fait toujours plaisir de revoir nos anciens amis.

Une grande joyeuse innovation cette année a été de contempler une jolie et artistique crèche de Noël, placée près de l'église à l'est, à l'endroit de la grotte. De magnifiques tableaux peints par notre artiste M. Stan Mastalish et quelques bonnes personnes aidèrent à placer les tableaux, lampes de différentes couleurs qui produisaient un effet féérique. Les dépenses furent défrayées par les Chevaliers de Colomb de Bonnyville. Félicitations à qui de droit.

Persécutions en Chine

Le 15 octobre, est arrivé de Shanghaï à Hongkong, par bateau, le Père Joseph Szajko, s.j., astronome de nationalité hongroise, expulsé de Chine pour avoir refusé de se mettre au service des rouges comme espion. Quand Shanghaï tomba aux mains des communistes, le Père travaillait à l'observatoire astronomique de Zosé. Les communistes le forcèrent de rester à son poste pour initier ses successeurs à la technique des observations. Quand ils se jugèrent suffisamment au courant, ils enfermèrent le missionnaire dans une petite chambre, meublée d'une table, d'une chaise et d'un lit. Pendant sept mois, il eut à subir, à longueur de journée, des interrogatoires interminables qui faillirent le rendre fou. Quand ses gardiens se rendirent compte qu'il n'y avait rien à tirer de lui, ils lui proposèrent tout simplement de se mettre à leur service comme espion. "Vous venez d'un pays communiste. Si vous consentez à nous tenir au courant des plans de l'évêque et des activités de la Légion de Marie, vous aurez pleine liberté de mouvement et nous paierons tous vos frais". Sur son refus, il fut expulsé.

Les allocations familiales dans le monde

Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, c'est l'ouvrier italien qui reçoit, relativement à son salaire, le plus d'allocations familiales. Pour un gain quotidien moyen de 1,137 lires, il perçoit 298 lires par jour et par enfant; pour deux enfants, les suppléments familiaux s'élèvent à 52% du salaire; pour cinq enfants ils atteignent 130%. La France vient après l'Italie. Les suppléments pour deux enfants se montent à 40% du salaire moyen mensuel et, pour cinq enfants à 117% de ce salaire. Dans certains pays, tels que l'Irlande, le Brésil, le Danemark, les allocations familiales sont presque nulles: 9% du salaire pour cinq enfants dans ce dernier pays. En Angleterre elles n'atteignent que 8% du salaire pour deux enfants et 15% pour trois enfants.

LEGAL

Noël nous a apporté de nouveau ses divines joies sous toutes ses formes. La messe de minuit a été chantée dans toute sa solennité par M. le curé assisté du Rév. Père Duscheneau du Collège St-Jean et de notre Séminariste Guy Carrière. Au choeur de chant la chorale a fait vibrer les coeurs de ses chants si harmonieusement exécutés. Nous félicitons de nouveau la chorale que nous aurons le bonheur d'entendre dans la même messe au jour de l'An. La grande générosité aussi des paroissiens à la quête de Noël a permis de payer entièrement le système de hauts parleurs que nous avons installé dans l'église il y a quelques semaines. Nous les en remercions très sincèrement.

Notre vicaire M. l'Abbé Lucien Robert est en vacances chez ses parents pendant la semaine de Noël. M. le curé sera absent à son tour chez ses parents pour la semaine du jour de l'An.

Nous avons baptisé le dimanche le 21 décembre, Paul Vital Tieulie, fils nouveau né de M. et Mme Jean Tieulie, et le dimanche le 28 décembre. Marie Adélaïde Sylvia Auger, fille nouvelle-née de M. et Mme Réal Auger. Nos félicitations aux heureux parents.

Les élèves en vacances depuis le 23 décembre jouissent pleinement de la patinoire grâce à la température favorable. Les amateurs du curling doivent cependant attendre encore car leur glace n'est pas encore prête.

Grâce à l'obligeance de M. Ferdinand Tailleur de Morinville, un film très intéressant intitulé "The Pilgrimage Play", histoire de la Vie de Notre-Seigneur, a été présenté à la salle paroissiale dimanche dernier le 28 décembre.

Nous avons appris quelques jours avant Noël que M. et Mme Maurice Rémillard nous quittaient pour Chauvin où M. Rémillard a trouvé emploi comme agent d'élévateur.

Nous profitons de cette dernière chronique avant le jour de l'an pour souhaiter à tous nos paroissiens amis et bienfaiteurs de partout, une bonne sainte et heureuse nouvelle année.

LAC DES OEUFS

Le 20 novembre dernier, un joli mariage fut célébré en l'église Ste-Catherine du Lac La Biche, quand Laurette L'Heureux unissait sa destinée à Ernest Falardeau de Lac La Biche. Laurette est la 3ième fille de Léon L'Heureux de cette paroisse. Le diner et souper furent servis chez les parents de la mariée et il y eut une danse dans la salle de Lac La Biche. Le jeune couple résidera au Lac La Biche.

Mr. et Mme Denis Amiot et M. et Mme Gérald Amiot firent un voyage de quelques jours à Foothills et Edmonton à la fin de novembre. Ils eurent la chance de tuer un orignal à Foothills. Ils revinrent bien contents de leur voyage.

M. Louis Lemay a fait l'acquisition d'un camion International et on le voit passer avec du bois de chauffage, qu'il vend au Lac La Biche.

Fernand Amiot, élève du grade II, a eu le plaisir d'être choisi avec 3 autres élèves de la grande école de Plamondon, par notre vicaire, l'abbé J. St-Arnaud, pour l'accompagner à St-Paul, pour assister à une réunion de la J.E.C. Ils revinrent tous bien contents.

M. A. L. L'Heureux et son fils Paul firent un voyage de quelques jours à Edmonton dernièrement.

M. et Mme L'Heureux sont les heureux grand parents d'une petite fille. Leur fille Marie Jeanne, (Mme J. Rudiger) de Adanac Sask. donna naissance à une petite fille qu'elle nomme Linda Lee, le 29 novembre.

Mme Edmond Paré reçut la visite de son cousin Rhein Chambers et fils Normand, de Grassland dernièrement.

M. et Mme L. G. Amiot et leur fils Bertin et Fernand, ainsi que Charles Gaudet de Plamondon firent un voyage de quelques jours à Foothills, dernièrement.

Les gens de ce district ont appris avec regret la nouvelle de la mort de M. L'abbé J. A. Lemay, (L'oncle Anaclet) comme tout le monde l'appelait. Il est décédé à Valleyfield, Qué.. le 14 déc. à l'âge de 82 ans. Il aurait eu 83 le jour de Noël. Il était connu de tout le monde par ici. Il avait fait 16 voyages depuis 35 ans. Il demeurait parfois plusieurs mois à chaque voyage. On eut dit que parents et vieux amis attendaient ses visites pour mourir. Il chanta successivement le service de son beau-frère Herménégilde Lebeuf, son vieil ami, Josephat Lemay, sa belle-soeur Mme Anicet Lemay, un autre vieil ami, Adélard Lebeuf, ensuite, ce fut le tour de son frère Anicet, qui mourut en 1949. Enfin à son dernier voyage, il chanta le service de sa niece, Mme Jean Lebeuf. Il eut aussi des tâches plus agréables. Il baptisa nombreux neveux et petits neveux et célébra pluiseurs mariages dans la parentée. A ses nombreux parents et amis, nous offrons nos sincères sympathies.

Mme Marcel Vincent dut conduire sa fillette Claudette à Edmonton pour traitement médical, dernièrement.

Plusieurs familles eurent le plaisir de recevoir de la visite pour Noël. Chez M. L. G. Amiot, ce furent leur fils Bernard et sa famille de Foothills. Ils visitèrent aussi chez leurs autres parents entre autre chez M. Maurice Lebeuf, et leur autre parente de Plamondon. M. et Mme Amiot eurent aussi leurs 2 filles, Georgette et Jeannine qui vinrent passer Noël à la maison (de Lac La Biche).

Mme H. M. Olson reçut la visite de ses fils Robert et Harold. Harold travaille pour la Western Geophysical, et Robert pêche avec son père à Conklin. M. et Mme Jos. Girard reçurent leurs fils Charles et Albert. Charles travaille à Edmonton et Albert au camp Ménard.

Mme Marcel Vincent eut le plaisir de voir arriver son mari qui vint de Goldfields ou Uranium City, comme on l'appelle maintenant. Il retournera au commencement de janvier.

M. et Mme Ernest Paré durent conduire leur jeune fils à l'hôpital. Il souffrait de pneumonie double. Il est maintenant revenu à la maison et se rétablit assez bien.

DONNELLY

Messe de Minuit

La nouvelle église de Donnelly était donc témoin cette année de l'heure solennelle dans la force du mot alors qu'à minuit juste on entendait entonner le traditionnel cantique de "Minuit Chrétien" par M. Jean Bouchard, suivi de la messe de Léonard en si bémole en quatre parties exécutée par la chorale mixte de Donnelly sous l'habile direction de M. Joe L. Bouchard. L'organiste était Mlle Evangéline Forcier.

A l'autel l'on pouvait suivre une messe diacre, sous-diacre ayant comme célébrant le R. P. Cartier, comme diacre le R. P. Bouchard et sous-diacre un ancien de la paroisse le R. P. Elphège Fillion. Pour dire que tout était au complet, l'assistance était nombreuse avec communion générale.

N'est-ce pas que Donnelly est privilégié puisque juste avant Noël venait de se terminer la belle fête des "Quarante Heures" prêchée par les RR. PP. Forget, Lechasseur et Bouchard.

Soirée paroissiale

Dimanche soir le 28 avait lieu la bénédiction officielle de notre salle pariossiale par S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i. A l'occasion avait été organisée une soirée de famille. Il y a eu bingo, chant et le tout se termina par un goûter. Le prix d'entrée était un fer à repasser électrique et le chanceux à le gagner fut M. Joe L. Bouchard.

Va-et-vient

Mlle Gabrielle Côté, garde-malade, qui était employée à Westlock, vient d'arriver pour passer ses vacances dans sa famille. Le 2 janvier elle nous quittera de nouveau pour cette fois se rendre à Montréal pour se joindre au T.C.A.

Cette semaine M. et Mme Armand Forcier avaient la visite de leur neveu Edward, de Calgary.

M. Joachim Bouchard de la Baie St-Paul, Québec, étudiant au collège St-Jean, est en visite chez son oncle, le R. P. Bouchard.

M. Henri Rouleau, employé à Grande Prairie, est en vacances dans sa famille.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous tous nos étudiants du collège St-Jean, collège Notre-Dame de la Paix, pensionnat de l'Assomption, de l'université, l'école d'agriculture de Fairview, l'académie St-Joseph de Grande Prairie, ainsi que du couvent des Fidèles Compagnes de Jésus d'Edmonton.

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes Wilfrid Garant, Pat Ouellette ainsi qu'à M. Henri Rouleau, hospitalisés à McLennan.

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît *sous cette rubrique.*

Malaise africain

L'honorable correspondant qui signe Motsoalle, etc., s'efforce de me passer une raclée qui tombe tout à fait à faux.

De quoi s'agit-il? J'ai répondu à l'article de La Survivance du 12 novembre 1952 intitulé: "Persécution des Noirs d'Afrique par les Blancs". Comme des accusés collectifs j'ai défendu tous ces accusés. Mais tout le monde sait que l'Afrique noire s'étend sensiblement du 15ème degré de latitude nord jusqu'au Cap Bonne-Espérance, soit environ les quatre-cinquièmes du continent, habité par, plus ou moins, les neuf-dixième de la population africaine.

Pour le mieux ou le pire, ces régions sont sous le régime de l'Union Sud Africaine, de l'Angleterre, de la France, du Portugal et quelque peu de l'Espagne.

Si l'article avait été intitulé: Persécution des Noirs d'Afrique Sud par les Blancs, je n'aurais rien dit, ayant l'habitude de ne rien dire de ce que je ne connais pas. Mais tel que libellé, il englobait nettement tous les blancs — natifs ou résidants — du continent noir, les vouant pêle-mêle au gouffre de la géhenne comme persécuteurs et exploiteurs des noirs. Ce qui est absolument contraire à l'état de fait pour les territoires sous régime français, au moins. Il est quelque peu pénible de remémorer ces vérités simples à de braves gens qui gagneraient à étudier, bien en détail, la géographie africaine, de même que l'occupation de certains territoires, ceux de la rive gauche du Sénégal pour commencer.

Si cela ne leur ouvrait. . . les yeux, ils auraient alors tout loisir d'y aller prêcher aux noirs leur croisade enflammée contre des blancs qui les oppriment et les exploitent, en ayant bien soin de maudire Faidherbe qui les délivra pour de bon du Maure, intelligent, maraudeur, pillard et ravisseur, habitant juste l'autre rive du fleuve. Le dénouement serait rapide, et les caïmans dégusteraient un festin de chair blanche, rare d'occasion.

En Afrique occidentale et équatoriale, la question de race et de couleur n'existe pas. Faut-il rappeler que tout dernièrement le gouverneur général de l'Afrique Equatoriale Française était un noir, que plusieurs gouverneurs de race blanche servaient sous ses ordres. Au parlement français on a vu des noirs occuper des postes de ministres, également sont occupés ou peuvent être occupés par des noirs des postes importants dans l'administration; personne n'en fait de remarque.

Au Sénégal, blancs et noirs s'assoient, voyagent, mangent côte à côte et cela est parfaitement naturel. Les wagons de chemin de fer comprennent deux ou trois classes de voitures, mais chacun est libre de choisir la classe qu'il veut suivant ses goûts ou ses moyens. Dans toutes les voitures, les affiches sont imprimées pour le français en caractères latins et en caractères arabes pour le Wolof. Il en était ainsi en 1908 et je pense qu'il en est encore de même.

Je n'ai jamais cherché à approuver l'état de ségrégation des noirs où que ce soit, j'estime que c'est une chose absolument inadmissible; tout comme j'estime inadmissible et faux de venir englober, en page de La Survivance, les blancs de l'Afrique occidentale et autres territoires sous régime français ou britannique parmi les persécuteurs et exploiteurs des noirs.

Dois-je remercier mon charitable correspondant de me mettre personnellement en cause? Oui. Car il m'oblige à réciter le Notre Père avec beaucoup plus d'attention.

J'ai quelque peu vécu en compagnie des noirs en Gambie. De 1904 à 1908, pendant 6 ou 7 mois par année, je résidais seul ou presque seul blanc parmi les noirs, tous braves gens et des plus sympathiques. Nous parlions surtout le Wolof puisqu'ils ne savaient un seul mot de français ou d'anglais. Nous aimions à nous comprendre et nous accorder très convenablement.

Pendant mon séjour dans la brousse de Gambie, je crus remarquer que l'éléphantiasis paraissait beaucoup plus accentuée chez les jeunes que chez leurs jeunes congénères de la côte qui, vivant dans le voisinage des européens mangeaient un peu de pain de temps à autre; j'arrivai à penser que si l'on incluait un peu de blé, sous forme de farine ou de semoule à leur nourriture habituelle on arriverait peut-être, à atténuer ou éliminer cette maladie tropicale. Cela n'était pas précisément de mon domaine, cependant en 1932 je signalais ce fait à Ottawa et le 27 juin 1932, je recevais cette réponse:

"Monsieur, Il y a peut-être du bien fondé dans votre théorie qu'une consommation plus générale des céréales par des indigènes leur conférerait l'immunité de certaines maladies qui sont à l'état endémique chez les peuplades de cette partie du monde". Agréez, Monsieur. . ." Signé L. D. Wilgress, Directeur intérimaire, Office des Renseignements Commerciaux.

Puis-je ajouter qu'à l'occasion de la Conférence Impériale de 1932 je fus sollicité d'offrir quelques suggestions au sujet du développement de notre commerce avec les différentes possessions de l'Afrique Occidentale. Quiconque désirerait avoir plus amples renseignements là-dessus n'a qu'à demander la connaissance du dossier 27111 à l'office des Renseignements Commerciaux à Ottawa.

Si le Ministre du Commerce a pris en considération mes suggestions lors de la Conférence Impériale de 1932, je ne vois guère pourquoi quelqu'un qui ne paraît jamais avoir résidé en Afrique Occidentale mettrait en doute mes connaissances de ce pays et de ses habitants.

Je ne répondrai point à: "Car ça *sonne tellement naïf et ça fait sourire*" (quel sorte de sourire, s.v.p.)

Quand on se mêle d'écrire pour être lu, il faut d'abord savoir être. . . gentilhomme.

"S'il connaît l'Afrique qu'il soit donc sincère. . ." Votre âge, s'il vous plaît? Si je dois le respect à votre dignité. . . Et puis je ne mets nullement en doute la sincérité de mon correspondant et je ne permets point davantage qu'il mette la mienne en doute.

Sont-ce là des procédés de discussion rapportés de l'Afrique du Sud? En ce cas, *je suis de votre avis que les blancs là-bas ont sérieusement besoin de réforme.*

Mais comment arriver à s'entendre quand nous discutons, vous sur l'Afrique du Sud, et votre serviteur sur l'Afrique Occidentale?

Cet équivoque (car équivoque il y a) provient d'une en-tête d'article malheureusement ou incomplètement libellé.

Comme plus haut noté, il aurait fallu écrire Persécution des Noirs d'Afrique du Sud par les Blancs.

Il m'appartient de signaler cette regrettable lacune, mais il n'est pas en mon pouvoir de la corriger. Je montre l'erreur commise en assimilant l'Afrique comme un tout homogène, ce qui n'est pas le cas.

Ce qui est vrai et ce qui existe à Johannesburg ou sur le fleuve Orange n'est pas forcément la même chose à Dakar ou sur les rives du Sénégal.

Et puis, à quoi peut bien servir cette littérature. . . Comment dirais-je? Si Isidore Cassemottes s'avisait de la produire? hum! hum! il faudrait la dire. . .

Des hommes qui étaient de taille à tout entreprendre, à tout oser ont choisi d'être sauveurs d'âmes. Qu'avaient devant eux ces grands missionnaires? Des situations sans doute bien pires que les pires situations actuelles. Ils ont marché de l'avant sans trop s'appitoyer sur des situations qu'il fallait bien supporter avant d'y remédier.

Pas plus que l'historien Rohrbacker qui, à l'occasion de la première mission catholique sur le sol africain, chantait (dans le 29e tome de son Histoire de l'Eglise) une prophétie d'allégresse, pas plus les premiers missionnaires n'eussent osé envisager comme une réalité l'expansion actuelle du catholicisme sur le continent noir. Quelque 110 ans après l'installation de la première mission catholique, à Dakar, sur le sol africain, où en est rendue la prédication évangélique?

Les annales des Pères Blancs, vol. 48, no 11, déc. 1952, page 349 nous donnent une statistique qui ne manque pas d'éloquence.

Grands Séminaires d'Afrique pour la formation du clergé africain: Grands Séminaires 44; Grands Séminaristes, 1436.

En vue du travail à faire c'est encore peu, je le veux bien, mais c'est déjà un beau et magnifique commencement. Sans doute il reste encore place pour "Les Saints en Enfer", mais malgré tout l'Eglise d'Afrique est en progression et annonce un bel avenir. La floraison de ses cathédrales, de ses églises et paroisses, de ses missions stables, de se missions naissantes de brousse, de ses postes de catéchistes stables ou ambulants le prouve, et la statistique vient étayer toutes ces preuves.

Oeuvre jeune sans doute et peut-être encore fragile comme tout ce qui est jeune, mais pleine d'avenir quand même, pourvu que le bouillonnement actuel s'apaise sans trop d'explosions.

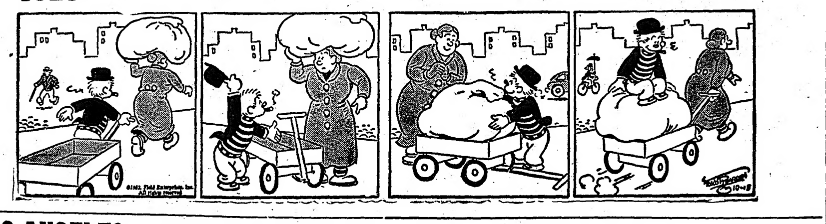
Mais, il faut tout de même prendre garde de ne pas provoquer ces explosions, en assimilant injustement toute une catégorie de blancs qui sans être des saints (c'est d'eux que sont venus le Père Charles de Foucault et Ernest Psychari, et qui peut dire qu'ils ne peuvent plus produire d'autres hommes d'un tel calibre et d'une égale sainteté?) oui, qui sans être des saints ne sont quand même pas du calibre de ceux que nous décrivent le Père Guilbeault et celui qui s'exerce à me fustiger, avec une ardeur rageuse, sans que je lui aie cherché noise en rien, à ma connaissance.

Isidore Cassemottes.

Les retraites fermées

Les retraites fermées collectives, inaugurées au Canada, en juin 1909, par un groupe de l'A.C.J.C., au noviciat des Jésuites, au Sault-au-Récollet, ont connu à travers tout le pays, en particulier dans la province de Québec, un magnifique développement. Il existe actuellement 53 maisons où les exercices spirituels sont donnés régulièrement, de semaine en semaine, à des groupes d'hommes, de jeunes gens, de dames ou de jeunes filles. Ces maisons ont reçu, en 1951, 112,201 retraitants ou retraitantes. On trouvera ces statistiques et de nombreux détails dans la brochure "Retraites du Pape", que le R.P. Joseph-P. Archambault, S.J. vient de publier dans la collection de l'Oeuvre des Tracts. Elle se vend 15 sous l'exemplaire au Secrétariat des retraites fermées, 25 rue Jarry ouest, Montréal.

BOZO— Foxo Reardon



LOS ANGELES

Bonne Année!

On continue à jouer et chanter "Jingle Bells," "Silent Night", etc. mais depuis 1942, "White Christmas" a aussi pris sa place parmi les chants de Noël. "White Christmas" fut écrit par Irving Berlin et introduit par Bing Crosby. 2 millions de copies furent vendues en la première année, et 800,000 copies se vendent chaque année depuis.

La mode de donner des fêtes Noël aux orphelinats, etc. a pris une telle proportion que les maisons d'infortunés ne savent plus où se jeter. Elles en ont trop, il faudra donc dispenser nos "charités" en quelque chose qui s'étend plus au cours de l'année.

300 de nos églises protestantes réunirent leurs choeurs de chant et donnèrent, au même moment, le "Messiah" de Handel à 39 de leurs sanctuaires. Le Messie fut écrit pour le temps du Carême. Il parle de l'Incarnation de la Passion et de la Rédemption. La Rédemption était son plus fort point, son plus brillant, son éclat. Surtout son Alleluia, qui excite tellement, même le peu musical roi d'Angleterre, qu'il le souleva de son siège. Il nous est curieux que ce chant ait pris si forte place pour Noël, plutôt qu'à Pâques. Lorsque l'idée d'écrire cette récitation musicale biblique lui vint, Handel en devient de plus en plus excité; tellement, qu'au lieu d'y mettre un 6 mois, il n'y mit que 24 jours. Il vit même le ciel s'ouvrir et les anges lui chanter ses principaux bouts d'allégresses.

On croit que ce fut les Chinois qui furent les premiers à mettre les arbres de Noël dans les restaurants, ici à Los Angeles.

La Parade des Roses à Passedena, sera de 60 flottes, 20 bandes musicales, de 200 chevaux de races et scellés d'argent. Ces chevaux et scelles sont à peu près les mêmes chaque année. Presque irremplaçables, leurs selles valent en tout le million et demi.

Un millionnaire d'huile du Texas, aperçoit une fenêtre de magasin bourrée d'objets qu'il aime, donne ordre qu'on l'envoie entièrement chez-lui pour Noël. $40,000.

On placera musique dans les bus publique à Johannesburg, Afrique-sud. Que le ciel nous préserve de celà ici.

Un auto creva un pneu sur la superbe nouvelle grande route de vitesse entre Hollywood et le centre civique. En 20 minutes, 15,000 autos étaient arrêtées.

Les 5 Etats, New-York, Illinois, Pennsylvania, Michigan et Californie fournissent la demie des impôts du gouvernement fédéral.

Notre nouvel hôtel Statler a la télévision dans chacune de ses 1300 chambres. Ceci fait l'affaire de l'hôtel mais non des restaurants et théâtres des alentours, le soir.

Avant la guerre II, Los Angeles fabricait 1% des jouets de la nation. En 1947, il montait à la 7ième place. Maintenant il double 1947, avec 107 manufactures de cette sorte.

J. R. Thibodeau.

Soutanes achetées par le Pape pour Mgr A. Stepinac

Rome. — Un journal italien rapporte que le Pape a commandé personnellement des soutanes de cardinal pour l'archevêque yougoslave, Mgr Aloysius Stepinac, et qu'il les paiera de son argent personnel. Le Saint-Père tentera de les lui faire parvenir en Yougoslavie.

Deuxième édition



L'abbé Joseph Houyoux offre au public son quatrième ouvrage: "Le vrai visage des Ecoles de Bonheur." Ceux qui ignorent encore le véritable caractère des Instituts familiaux du Québec trouveront là un exposé fidèle de votre enseignement familial-ménager.

Les éditions du Bien Public viennent également de publier une deuxième édition de "Pour ou contre les Ecoles de Bonheur", du même auteur.

200 Juifs arrêtés en Tchécoslovaquie

Tel Aviv. — Selon des informations de Prague par des milieux de Tel Aviv dignes de foi, 200 Juifs auraient été arrêtés en Tchécoslovaquie au cours de de la dernière quinzaine.

Les personnes arrêtées n'auraient pas été traduites en justice mais envoyées d'office dans des "camps de travail" aux environs de Moravska-Ostrava sur l'Oder.

On apprend d'autre part qu'un nouveau procès doit s'ouvrir très prochainement à Prague contre les deux Israélites inculpés. Mordechai Oren et Shmuel Orenstein, et contre l'ancien ministre de Tchécoslovaquie en Israël, M. Edward Goldstucker.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

L'abbé Paul Gagnon, notre aumônier, a assisté à la mort de sa mère le 26 décembre à 8½ du matin. Il avait dit sa messe à 3 heures du matin. Elle s'est éteinte doucement et ses enfants étaient présents. Les funérailles ont lieu lundi, le 29 à l'église des PP. du S.-Sacrement. Elle laisse pour pleurer sa perte, deux fils Prêtres, une religieuse au Précieux Sang de S.-Hyacinthe et en plus 4 enfants vivants... elle a vu la quatrième génération. Née le 26 juin 1864, elle quitte ce mardi le 26 décembre 1952. Elle a fait son devoir de mère chrétienne (12 enfants) ;qu'elle repose en paix. La Survivance présente ses sincères condoléances à M. l'abbé Gagnon et à sa famille.

Tangente

A été baptisé Joseph Guy Camille, enfant de M. et Mme Germain Boily (née Irène Dubois). Ont été parrain et marraine Guy Boily et Jeanne-Mance Mailhot, de Tangente.

Il est officiel maintenant que M. Wilfrid Loiselle, de Jean Côté, viendra enseigner *dans notre école, au mois* de janvier 1953. Bienvenue M. Loiselle.

Dimanche dernier, le 21, fut un ralliement paroissial: jeux de bazar dans l'après-midi, souper au poulet et soirée récréative, au profit de notre église. Le bon souper, auquel 125 convives firent honneur, a été donné par toutes les familles et préparé par les Dames Fermières dans le réfectoire du Pensionnat, grâce à la bienveillance des Religieuses. La soirée eut aussi un gros succès. Mgr H. Routhier, o.m.i., présidait. Le programme comprenait trois comédies dirigées par M. Joseph Gillon, quelques chants et déclamations par nos élèves, et la remise des prix et certificats de catéchisme et de français. Deux tirages ont été faits: celui du set de vaisselle, remis à M. Cyprien Foisy de Girouxville; Mme Achille Dumont, de Tangente, a reçu un grand et magnifique mirroir, pour avoir vendu le plus de billets, soit 78 livrets. Le deuxième tirage fut plutôt une devinette (nombre de clous dans un bocal): Mme Olivier Beaulieu, de Falher, donna le nombre précis et reçut le prix offert par M. Donat Sylvestre, soit 15 douzaines d'oeufs.

Monseigneur adressa la parole: "Il est bon que nous ayons à lutter pour notre foi et notre langue, auxquelles nous devons tenir autant qu'à la vie et il n'est que logique que liberté nous soit laissée."

Et M. le Curé...? est enchanté: il remercie tous ses généreux paroissiens, en particulier tous ceux qui ont pris une part active et dévouée, aussi les aimables visiteurs et souhaite à tous un bien Joyeux Noël, pleine joie dans le Seigneur.

FORT KENT

De passage au presbytère l'Abbé Quirion qui conduisait chez M. Jean-Paul Campeau Monsieur Camille Van Leindeghan de l'île d'Orléans qui a l'intention de se placer sur un homestead. Deux de nos jeunes demoiselles, Noëlla Croteau et Léona Ouellet se sont rendues à St-Paul, samedi dernier, pour réunion de l'Action Catholique.

Madame Gérard Gamache après avoir passé une semaine à l'hôpital, est revenue dans sa famille en bonne voie de guérison. L'incident qui aurait pu être fatal est survenu à notre bon vieux pépère Fournier lorsque en se rendant à l'église il glissa sur la glace. On dut le transporter chez-lui, mais depuis quelques jours tout va pour le mieux.

Sloane Bowsfield qui travaille dans un garage à Edmonton, a passé quelques jours de vacances chez ses parents.

Mons. Alfred Roux qui travaillait dans les chantiers de la Colombie est revenu dans sa famille à cause de manque d'ouvrage.

M. et Mme Jean-Paul Campeau se sont rendus à Mallaig le 8 Décembre rendre visite à leurs vieux parents M. et Mme Ernest Chartrand.

M. et Mme Louis Létourneau se rendaient à St-Paul vendredi dernier pour la convention des aubergistes. M. et Mme Arthur Daigle les accompagnaient pour aller visiter leur gendre et fille, M. et Mme Marcel Joly.

Sont allés à Edmonton pour assister à la convention des fermiers, MM. Willie Levasseur et Jean-Paul Bourbeau. Ils étaient accompagnés de leur épouse. On nous rapporte que M. Paul Cormier a acheté la terre de M. Hewchuck.

M. Archie Ducharme est revenu de Calgary ou il s'était rendu par affaires, sa fille, Mme Edwin Collins l'avait accompagnée où elle était aller visiter M. et Mme Martin Boutet, son beau-frère et belle-soeur et d'autres amies.

En fin de semaine Mme Lorraine Gamache rendait visite à ses parents, M. et Mme Pierre Gamache.

Les paroissiens du sud de la paroisse se préparent pour recevoir dans quelques jours l'installation de l'électricité.

Mme Cunningham, notre institutrice, qui demeurait sur le homestead de M. James Collins aura bientôt son chez-soi avec sa famille dans sa maison qu'elle a fait déménager de Cold Lake, sur le terrain au nord de M. François DeChamplain.

M. et Mme Adrien Michaud et leur fils Guy ont rendu visite à leurs parents le 8 décembre, dont on fêtait le 70ième anniversaire de naissance de leur papa. Par la voie de la Survivance nous offrons nos sympathies à la famille de M. et Mme André Dubé (née Perras) causées par la mort de leur bien-aimé père M. Albert Gilbert Perras d'Edmonton.

Ainsi qu'à M. et Mme Jeanne Wiart de Vancouver.

Est né à M. et Mme Louis Collins, en novembre, un fils, baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph-Kenneth-Raymond, parrain et marraine, M. et Mme Louis Létourneau.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.45—						
7h.50—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement.	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
8h.45—Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	Je vous ai tant aimé	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.05—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Orgue populaire	Mine d'informations	Accordéon	Mine d'informations	Les plus beaux contes	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Dictées françaises	
11h.00—Charles Antell	Saludos Amigos	Heure de Falher	Charles Antell	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe du dimanche
11h.15—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Institutions politiques
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal —
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	L'art dans la vie
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles					Nouvelles	Radio-Variétés
1h.05—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Intermède	Grandes vocations
1h.15—					Causerie Action cath.	Piano populaire
1h.30—					Potpourri musical	Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Géologie	Enfant, Adolescent	Musique, son langage	Les Evangiles	Cité des plantes	Micro activités	Géographie humaine
4h.15—Phénomènes nature	Aspects de la pensée			Le monde animal	Piano populaire	
4h.30—Radio Sacré-Coeur	Heure de Morinville		Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Heure catholique cris	Nos romanciers
4h.45—Micro Activités			Message au Nord	Micro Activités		
5h.00—Marches militaires		Radio Sacré-Coeur	Heure d'Eaglesham,	Piano populaire	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Au violon
5h.20—						Nouvelles
5h.45—Revue d'actualités	Revue d'actualités	Revúe d'actualités	Revue d'actulaités	Revue d'actualités	Heure de Donnelly Collège St-Jean	Plus beaux contes Petites symphonies
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis Hors d'oeuvre		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Intermède "Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.00—Méli-Mélo	Méli-Mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	Nos futures étoiles
7h.30—L'homme	Crises de l'histoire	Orchidée du mérite Le bon vieux temps	Grandeur du Canada	Initiation à l'orchestre	A travers le temps	
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—			Succès français			
8h.15—Succès français	Affaires de l'Etat	Votre disque favori	Regards sur le Passé	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	Musique de fanfare
8h.20—		Tour de valse				
8h.30—Musique légère		Trois troubadours		Chasse à l'inconnu	Magazine des sports	
8h.45—						Artistes de renom
9h.00—Le choc des idées	Concert symphonique	Chansonnettes et var.	Feuilles au vent	Les idées en marche	A la volette	Chansons d'Armand
9h.30—La fin du jour		Récital d'orgue	Récital	Carte blanche	Parade chansonnettes	Disques RCA Victor
9h.55—Intermède						
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			En vedette
10h.30—Refrains étrangers		Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Profitons de Noël

Joyeux Noël!

Joyeux Noël à l'Enfant de la crèche et à ses heureux parents, d'abord; puis, joyeux Noël à chacun de vous qui êtes les petits frères et petites soeurs de Jésus!

Ce matin, transportons-nous en esprit auprès de la Crèche, et restons-y pour mieux comprendre le mystère de l'homme-Dieu, pour mieux comprendre l'amour du Fils de Dieu pour chacun de nous.

Rappelons-nous les saintes émotions qui nous envahirent lorsque, à 3 ou 5 ans, nos mamans ou nos grandes soeurs nous amenèrent pour la première fois voir le petit Jésus de la Crèche. Une âme tendre est comme une gélatine, elle absorbe facilement les impressions, surtout les impressions religieuses. Le sentiment religieux est très fort chez l'enfant d'âge pré-scolaire, et c'est souvent à cet âge que l'enfant se sent porté à aimer les choses religieuses, qu'il comprend pourquoi il ne faut pas faire pleurer le petit Jésus.

Chaque famille conserve de beaux souvenirs de ses enfants, de gentilles paroles prononcées par les enfants, de charmantes réflexions suscitées par tel ou tel événement. Car à 5 ans, on dit des choses que le respect humain nous empêchera de dire à 15 ans.

Pendant toute la saison des fêtes où la crèche occupe la place d'honneur dans l'arbre de Noël, les parents peuvent inculquer une foule de petits principes qui se gravent dans la pensée et la conduite des enfants. Si on dit à l'enfant que Jésus lui a apporté des jouets neufs, l'enfant sentira le besoin de remercier le petit Jésus de la crèche, de ne pas le peiner par ses caprices—l'enfant personnifie plus facilement que nous la statuette de plâtre ou de cire qui représente l'Enfant-Jésus. Si on explique à l'enfant que Jésus est né dans une pauvre étable parce que le monde méchant ne savait pas faire la charité, l'enfant est pris de sympathie pour le petit Jésus qui grelotte et il a mal au coeur en songeant aux méchants. En expliquant que Jésus était très heureux dans le ciel, mais qu'il a voulu venir souffrir et mourir pour nous empêcher de brûler en enfer, l'enfant comprend le pourquoi du sacrifice, du renoncement, de l'obéissance.

L'enfant contemple Marie et Joseph qui regardent, dans une attitude priante, le cher nouveau-né. Il apprend par là comment prier, il essaie de faire comme la Vierge: il se tient respectueusement comme elle, et il apprend à regarder Jésus avec amour lorsqu'il Lui parle. Car prier, n'est-ce pas regarder Jésus et parler à Jésus?

Au point de vue de l'éducation chrétienne de l'enfant, la saison de Noël est l'occasion la plus riche de toute l'année. Et comme c'est dommage que les exigences sociales empêchent les parents, les mamans surtout, d'entretenir fréquemment leurs petits de l'histoire si touchante de Jésus. Les petits sont avides de belles histoires, ils ont mille pourquoi à demander en admirant la crèche. Mais trop souvent, hélas! ils pourraient dire ce que le paralytique de l'Evangile disait à Jésus, je **n'ai point d'homme** pour m'aider, je n'ai personne pour m'expliquer les beautés qui captivent mes yeux et pour répondre aux pourquoi de mon imagination enfantine!

L'âme enfantine est naturellement curieuse, elle est désireuse de comprendre. Si les parents savaient exploiter cette qualité, s'ils savaient combler ce besoin de l'enfant, comme ils s'éviteraient des déboires! C'est pour cela qu'il faut déplorer les Noëls d'aujourd'hui qui brisent trop souvent l'intimité familiale! Les visites, les sorties, les repas, tout cela fait qu'on n'a pas le temps de s'occuper des petits qu'on laisse à leurs jouets.

Franchement, ils sont nombreux les foyers qui abandonnent la prière en famille dans le temps des fêtes—c'est gênant d'inviter la visite à s'agenouiller pour le chapelet quotidien! Et combien, après une veillée, ont le coeur de s'agenouiller pour le temps du chapelet qu'on a promis à la Vierge pour lui aider à convertir le monde et la Russie? Je connais un foyer rural qui, lorsqu'il doit sortir ou recevoir pour le souper, récite le chapelet après le dîner.

Que les fêtes soient un enrichissement, non un gâchis. Nos fêtes seront plus ou moins manquées si la prière en famille est négligée, si les parents ne profitent de cette saison bénie pour dilater les coeurs.

Parents chrétiens qui désirez le bonheur dans votre foyer, et le bonheur pour chacun de vos enfants, ne manquez pas la chance que Noël vous apporte pour ouvrir l'intelligence de vos marmots sur le mystère de l'Enfant-Jésus. Ne regrettez pas les quarts d'heure que vous consacrerez à parler de la crèche à vos enfants, au contraire!

Pour le bonheur de vos foyers, pour le bonheur actuel et futur de vos enfants, servez-vous de la Crèche. Si la crèche n'est qu'une décoration dans votre salon, si elle n'est pas une leçon longuement expliquée aux enfants, vous vous en ressentirez lorsque ceux-ci auront grandi, et vous pleurerez peut-être, mais il sera trop tard. Au contraire, si la crèche devient le centre et l'âme de votre foyer, si vous vous en approchez pour la prière familiale, si vous savez expliquer les leçons de la crèche, vos enfants pousseront droit—et Dieu déposera le germe de la vocation dans celui-ci ou celle-là, n'ayez crainte. Mais demander une vocation au Jésus de la Crèche, n'est-ce pas une prière qui plairait souverainement à l'Enfant-Dieu?

Au pied de la crèche, ce matin, prions le divin Enfant d'éclairer nos jeunes parents, de les aider à expliquer au long et au large le mystère de Noël; et, grâce à ces Noëls chrétiens, l'Eglise, demain, aura plus de prêtres et d'apôtres.

Nos belles coutumes

LA BENEDICTION

Sous leur toit, les aïeuls, en une longue étreinte,
Accueillent les aînés, fidèles au retour;
De joie et de douceur, leur figure est empreinte,
Et leur regard ancien les fixe, tour à tour.

Accourus à la voix de la coutume sainte,
Qui consacre, au foyer, de l'an le premier jour,
Ils reviennent joyeux chercher dans cette enceinte,
La force et la bonté d'un paternel amour.

Et, tandis que grand'mère au front un peu courbé,
Des bras de sa maman enlève le bébé,
Les hôtes, à genoux, légèrement s'inclinent.
Resté debout, l'aïeul, avec un geste grand,

Signe auguste et sacré du prêtre bénissant,
Fait descendre sur eux, les clémences divines!

Jean-Louis GUAY.

Religion et Patrie au Canada

A l'occasion de la nomination de S. Em. Mgr Paul Emile Léger, archevêque de Montréal, à la dignité de cardinal, il me semble qu'il serait bon d'évoquer quelques dates et faits de l'histoire de l'Eglise catholique dans notre pays du Canada.

Le petit grain de sénevé semé à la Basse-Ville de Québec par les trois Recollets LeCaron, Dolbeau et Jamay qui débarquèrent sur le rocher de Québec le 25 mai 1615, le petit grain de sénevé arrosé depuis du sang de nos martyrs, cultivé avec tant d'amour par Mgr Frs de Laval et ses dignes successeurs, est devenu un grand arbre, une herbe puissante.

Deux siècles plus tard, en 1874, le diocèse de Québec comptait 8 provinces ecclésiastiques. Et c'est ce grand événement religieux que l'on célébrait le 1er octobre 1874 dans la basilique de Québec, alors qu'une foule d'archevêques, d'évêques, de prêtres et de religieux venus de tous les coins du pays d'Amérique, commémorant le deuxième centenaire du diocèse de Québec.

S. Em. le cardinal Taschereau était alors archevêque de Québec. Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, prononçant le sermon de circonstance, fit alors une éloquente revue de ce qu'étaient, deux siècles auparavant, l'immense territoire de l'Amérique du Nord au point de vue catholicisme, territoire sur lequel on comptait à peine 2,000 catholiques dispersés ici et là. Un seul évêque pour gouverner ce troupeau épars. Et maintenant en 1874, après deux siècles, il y avait huit archevêques, 45 évêques, plus de 4000 prêtres et cinq millions de catholiques.

Au banquet qui, le soir du même jour solennel, réunissait archevêques, évêques, prêtres, religieux et représentants de l'autorité civile, Mgr Taschereau, dans un magnifique discours, s'écriait: "Quand je vois Terre-Neuve et Vancouver se donnant la main, le Mississipi et le Mackenzie se rencontrant au pied du Cap Diamant, j'admire autre chose qu'une réunion amenée par une de ces combinaisons humaines qui passent comme une ombre. Aucun fait purement naturel n'aurait, à mon avis, après deux siècles, la force nécessaire pour opérer ce que nous voyons aujourd'hui. De l'orient à l'occident, du septentrion au midi, sont venus des hommes qui ne s'étaient jamais vus, jamais parlé, des hommes appartenant à des races, à des provinces, à des Etats différents, indépendants les uns des autres, mais tous ont la même foi, la même doctrine, tous ont à l'honneur de saluer cette Eglise qui, après l'Eglise Apostolique de Rome, est leur mère commune dans la foi."

Ceci nous rappelle le mot de S. Paul: Ego plantavi.... ces trois humbles Récollets de 1615 ont semé en terre canadienne, en Amérique du Nord, le petit grain de sénevé qui a produit un grand arbre....

Apollo rigavit, continue S. Paul. C'est Apollon qui a arrosé et entretenu ce petit grain de sénevé....

Nous verrons dans un prochain article quels ont été ceux qui ont arrosé, pris soin, cultivé et entretenu ce petit grain de sénevé.

J.-A. N.

Poésies complètes d'Emile Nelligan

par Luc Lacourcière

Emile Nelligan, un garçon de seize ans, écolier de syntaxe au Collège Sainte-Marie, il écrit des vers et les fait publier, il se mêle à un groupe de poètes plus âgés que lui et brille par l'originalité de son talent, l'éclat de sa sensibilité. Il s'engage comme matelot sur un cargo, parcourt la mer jolie, revient à Montréal, crée sans cesse des oeuvres poétiques, s'entoure de fervents admirateurs, connaît le triomphe, prépare un recueil de vers, va s'engager dans la voie du succès heureux, mais assumant un destin de poète maudit qu'il sent en lui, il sombre de la mélancolie dans la désespérance, de la désespérance dans la névrose, qui, à dix-neuf ans abolit son génie et en fait un mort-vivant. C'est fini, l'adolescent talentueux n'est plus qu'un pauvre homme à la pensée vacillante, reclus dans un hospice.

Son message poétique se répend toutefois tant il est authentique; les lettrés, les jeunes littérateurs répètent avec ferveur le nom de Nelligan, cet homme qui possède le douloureux privilège d'être entouré de son vivant d'une gloire quasi-posthume.

Emile Nelligan ne connaît sa vraie mort qu'en 1941. Il meurt sans savoir que sa renommée n'a cessé de grandir et que bien des essayistes qui ont analysé son style n'hésitent pas à placer l'auteur du Vaisseau d'or parmi les premiers poètes français de son temps.

Plusieurs éditions des oeuvres de Nelligan ont été éditées. Il en manquait une qui fût complète, comprenant outre les 107 pièces poétiques publiées par Louis Dantin en 1904, tous les poèmes parus dans les journaux et les revues et vingt poèmes inédits. M. Luc Lacourcière, titulaire de la chaire de folklore de l'Université Laval s'est donné la tâche de réunir ces poésies éparses, il a écrit une pertinente introduction, dressé une biographie et une bibliothèque du poète, composé un appendice de notes et de variantes. Le tout forme une édition critique des oeuvres complètes d'Emile Nelligan que Fides publie dans sa collection du Nénuphar groupant les grands auteurs canadiens. Cette édition fait honneur au génie de ce poète et à la poésie canadienne.

Poésies complètes comprend 328 pages. En vente partout et aux Editions FIDES, 25 est, rue St-Jacques, au prix de $2.50 (par la poste: $2.65).

Le Pape a commencé ses audiences

Cité du Vatican. — Le Pape a reçu l'ambassadeur de Pologne et les ministres de Grande-Bretagne et de l'Inde, commençant ainsi les audiences des membres du corps diplomatique pour la présentation des voeux annuels, à partir du lendemain de Noël.

Serviteur de l'homme

Le cheval

par Louis-Philippe Audet

Savez-vous ce que c'est que l'hippophagie? Le dictionnaire nous apprend que l'on désigne par ce terme qui fait savant l'habitude de manger de la viande de cheval. Vous conviendrez avec moi que, depuis plusieurs mois, voilà bien un sujet qui a pris la vedette des propos culinaires. Bien plus, les états se sont multipliés où l'on offre cette viande aux ménagères découragées de la hausse vertigineuse des prix du boeuf. Et il n'est plus rare de rencontrer de graves messieurs discuter sérieusement des possibilités gastronomiques de la nouvelle denrée. Ainsi, le cheval, serviteur de l'homme dans les travaux de la ferme, a désormais l'honneur de figurer dans les menus et, après avoir besogné toute sa vie, continuera jusqu'après la mort les bons offices qu'il n'avait pas marchandés durant son existence.

Les recherches des savants ont démontré que le cheval est domestique depuis au moins 5,000 ans et qu'il paraît bien nous venir de la Sibérie occidentale. On a prouvé, d'autre part, qu'il vivait dans le sud de la Mésopotamie au moins 2,800 ans avant Jésus-Christ et que sa présence est signalée en Asie centrale et méridionale ainsi qu'en Asie mineure, depuis 2,200 ans avant notre ère.

Le cheval n'est pas venu à l'homme de bon gré, il ne s'est pas donné tout entier comme le chien; il ne s'est pas approché en rampant, comme le chat, anxieux et flatteur. Vivant à l'état sauvage, il tournait le dos à tous ceux qui voulaient l'approcher et, d'une violente ruade les envoyait choir sur le sol. De bonne heure, l'homme en fit la chasse pour s'en nourrir; les crânes et les os percés prouvent en effet que la chair, la moelle et la cervelle de ces animaux servaient de nourriture aux habitants des cavernes.

Ce qui frappa tout d'abord fut sans doute deux qualités éminentes du cheval, je veux dire sa force et sa rapidité. Le langage des peuples ne manqua pas de rapprocher ces termes de l'appellation même de l'animal: en hébreu et en égyptien le mot "sus" signifie en même temps cheval et hirondelle. De même, le vocable grec "hippos" et le mot indogermanique "akva" signifient le rapide. Enfin, lorsque les chevaux apparurent pour la première fois à Malacca, ils furent désignés "kida-burong", c'est-à-cheval le oiseau.

L'homme comprit bien vite les services particuliers que pourrait lui rendre le cheval pour les besoins du foyer, pour le transport des fardeaux, pour l'agriculture, pour la guerre ou pour la chasse. Les Perses, les Grecs, les Romains l'utilisèrent tour à tour, les Barbares du nord parcoururent l'Europe sur son dos et finalement la noblesse en fit son attribut distinctif.

Dans l'Histoire du Nouveau-Monde, rappelons que Christophe Colomb importa les premiers chevaux aux petites Antilles en 1493. De son côté le baron de Lery les introduisit à l'Ile de Sable en 1518. En 1541, Jacques Cartier débarquait à Québec un certain nombre d'animaux domestiques parmi lesquels on remarquait 20 chevaux. M. de Montmagny en recevait un en 1647; en 1665, une douzaine de chevaux étaient expédiés de France. Pendant les années qui suivirent, des envois réguliers furent adressés au Canada: dans l'ensemble il s'agissait de chevaux légers assez rustiques pour servir aux travaux des champs et au charroyage. Bref, la colonie possédait 400 chevaux en 1629, 12,757 en 1765 et 30,186 en 1784.

Dans notre siècle de mécanisation à outrance, le cheval tend de plus en plus à disparaître de nos villes modernes où sa silhouette se voit dans les immenses annonces au néon servant de réclame pour ce que vous savez bien, où encore survivent de vieilles rossinantes attelées aux victorias ou aux carrioles pour le plaisir des touristes qui délaissent un moment leur voiture dernier modèle.

Malgré cet espèce de reniement et d'ingratitude, le cheval demeure le bon serviteur de l'homme, et malgré la mécanisation de la ferme et le développement de l'automobilisme, rend à nos cultivateurs des services signalés, soit pour l'agrément de l'homme, serviteur que Buffon a décrit avec tant de sympathie et de vérité: "La plus noble conquête de l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats, aussi intrépide que son maître, il voit le péril et l'affronte. Il partage aussi ses plaisirs à la chasse, à la course, servant de toutes ses forces."

(La Terre et le Foyer)

L'Epiphanie est la fête des enfants

— En Italie —

Noël n'est qu'une fête religieuse pour les enfants italiens. Leur fête par excellence est l'Epiphanie, le 6 janvier, mieux connue en Angleterre sous le nom de "douzième nuit". Elle commémore la visite des trois Rois Mages, la douzième nuit après Noël, à l'étable de Bethléem où naquit l'Enfant-Dieu.

Vu qu'ils apportèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe au Messie le jour de l'Epiphanie, les enfants italiens reçoivent leurs cadeaux ce jour-là.

Lors même que la dépouille mortelle de saint Nicolas est inhumée à Bari, dans le sud italien, le Père Noël des Italiens est un personnage dénommé "Befana" qui dépose les jouets des enfants sur la table de cuisine le 6 janvier.

Les arbres de Noël ne sont guère en vogue en Italie. Alors que les familles bourgeoises ont commencé à décorer des arbres depuis la fin de la guerre, les enfants italiens aménagent une petite crèche commémorant la naissance du Christ. Dans cette crèche on installe la Sainte Famille, les trois rois Mages et un certain nombre d'animaux.

Les comètes

Tout le monde a entendu parler des comètes. Une comète est un astre qui paraît dans les cieux, suivi d'une queue énorme.

Les populations étaient terrifiées autrefois par ces comètes, mais en général elles sont inoffensives et tout simplement belles à voir. La comète n'est qu'un petit corps céleste qui tourne autour du soleil et ne touche jamais la terre sauf peut-être par sa queue. Or la queue de la comète ne peut nous faire aucun mal.

La comète a surtout la propriété de revenir nous visiter. Ainsi la comète appelée de Halley, qui est parue en 1910, reviendra en 1986 comme elle était venue 76 ans auparavant.

L'apparition d'une comète est donc attendue avec intérêt. Si pour une raison ou une autre elle vient à se désagréger, les petits corps qui composent sa masse continuent de voyager quand même et donnent des étoiles filantes et des bolides.

Questionnaire Canadien...

1. Quelle ville canadienne occupe le premier rang dans l'Amérique du Nord pour la production des bottes et chaussures?
2. Quelle province canadienne a eu le taux de natalité le plus élevé en 1950?
3. Quel pourcentage de la production mondiale de papier-journal est fabriqué au Canada?
4. Quel artiste né en Angleterre devint le principal illustrateur de l'histoire du Canada?
5. En 1950 combien de personnes ont immigré au Canada et combien ont émigré hors du Canada?

REPONSES: 5. 73,000 immigrants et 25,000 émigrants. 4. Feu C. W. Jefferys. 3. 54 pour cent. 2. La province de Terre-Neuve. 1. La ville de Québec.

(Québec-Presse).

Pour rire



Héros en son genre

On vient de décorer un riche "munitionnaire" que l'heureuse prospérité des temps a fait devenir propriétaire d'un certain nombre de châteaux.

—Ce n'est ni plus ni moins que scandaleux! s'indigne quelqu'un.

—Pourquoi ça? insinue un autre. S'il est vrai que X. . . n'a jamais été blessé, ne vient-on pas de vous dire qu'il avait cependant à son actif plusieurs campagnes.

* * *

—Madame, que désirez-vous pour votre service?

—Garçon, vous m'avez vendu un gâteau hier?

—En effet, je me souviens.

—Eh bien! à la place du raisin de Corinthe, c'est une mouche que j'ai trouvée!

—Madame, apportez-moi la mouche et vous aurez le raisin.

* * *

Soutien de famille

—As-tu vu cet acrobate! Il porte ses deux soeurs et ses trois frères à bras tendu.

—Alors, c'est un véritable soutien de famille!



JEAN BELIVEAU, ce magicien de la glace qui attire des foules chaque fois qu'il chausse ses patins, vient de faire excellente figure dans la Ligue Nationale. Essayant ses ailes avec le Canadien de Montréal, il s'est montré digne de cette équipe: il enregistra trois buts durant la première partie, aucun à la deuxième, et deux à la troisième. Les favoris du sport canadien espèrent le voir définitivement avec le bleu-blanc-rouge l'an prochain.

Commande de $34,000,000 placée par le C.N.

MONTREAL, déc. — M. E. A. Bromley, vice-président directeur des achats et des magasins du Canadien National, annonce que la nouvelle commande de matériel roulant au montant de $34,248,000 qui vient d'être donnée à des constructeurs canadiens portera à environ $128,161,211 la valeur totale du matériel roulant commandé par le Canadien National et à lui être livré:

Cette commande comprend entre 1,300 wagons marchandises, 155 wagons plates-formes, 250 wagons frigorifiques, 450 wagons trémies, 30 fourgons à bagages, 575 wagons gondoles, 30 wagons à bascule et 1,000 wagons à minerai.

—Bob, qui fut le premier homme?
—George Washington.
—Eh non, c'est Adam.
—Oh, si vous parlez des étrangers, c'est une autre affaire!

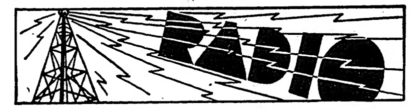
Cercle des Dictées Françaises

Leçon No 8, Vocabulaire

Prendre, prenez, pris-e
Un verre, un morceau
De, du, à, à la, au
Qu'y-a-t-il? Qu'avez-vous?
Sur, à (prép), à pied
Aller, allez, faire
Continuez, il va
Comment vous portez-vous?
Chambre à coucher, feu
Pouvez-vous bien, malade.

Leçon No 8, Phrases

1—J'ai faim, donnez-moi du pain et du fromage. S'il vous plaît. 2—Mon fils a soif et ma fille a faim. 3—Avez-vous chaud, monsieur? 4—Non, j'ai grand froid; fermez la porte et la fenêtre. 5—Le médecin a raison, mais le cordonnier a tort. 6—Vous avez tort, monsieur, mais nous avons raison. 7—Ma fille a peur et mon fils a sommeil. 8—Nous avons grand froid.



Ici CHFA

Deux semaines se sont écoulées et pas de nouvelles! Alors, comme le silence est d'or et la parole d'argent, j'ai pensé que mon devoir n'était pas de me taire, mais de venir vous entretenir; après tout, je suis le "Coq d'argent"...

L'année nouvelle est au calendrier depuis quelques jours, alors il convient de vous offrir des souhaits selon la coutume antique et solennelle. Ce m'est un devoir et un plaisir très agréable.

Donc, au nom de la direction et du personnel de votre poste CHFA, j'offre à tous les auditeurs et lecteurs de cette chronique une année de paix, de santé et de bonheur. Puisse la Divine Providence vous assister en 1953 dans toutes vos entreprises. Ce voeu, si humble qu'il paraisse, n'en est pas moins sincère.

Maintenant, voici quelques nouvelles.

Ce soir, 31 décembre, nous vous offrons à 11h.30 p.m. une émission spéciale du premier de l'an. Ce programme réalisé à notre studio d'Edmonton, passe sur les ondes du réseau français de Radio-Canada. Le but de cette émission, la première originaire de CHFA, était de nous faire connaître à nos compatriotes de l'Est. Espérons que nous avons réussi.

A propos de Radio-Canada, la série Radio-Collège reviendra sur les ondes dimanche, le 11 janvier. Vous pourrez alors synthoniser à nouveau 680 pour ces émissions d'ordre culturel.

Dans un autre domaine, nous désirons saluer l'arrivée d'un nouveau commentateur à CHFA. Vous l'avez maintes fois entendu sur nos ondes, mais dorénavant il est plus intimement lié aux destinées de notre poste.

En effet, depuis quelque temps, nous sommes reliés directement au Collège Saint-Jean, d'où, chaque matin, excepté le jeudi, le R. P. André Mercure, o.m.i.. de son studio Maria Goretti, réalise et présente l'émission: "Recueillement".

Nous souhaitons longue vie et bon succès à cette nouvelle acquisition... le studio, et le Père Mercure.

Une nouvelle de toute dernière heure! Un télégramme en provenance de Montréal mande que le commanditaire Lever Brothers permettra de présenter sur le réseau français à compter du lundi, 5 janvier, l'émission si populaire: "Un homme et son péché". C'est réellement une nouvelle qui plaira à plusieurs. Quelques modifications dans l'heure nous empêche de vous assurer encore du temps exact où ce programme passera sur les ondes. Ecoutez CHFA régulièrement et aussitôt que nous serons renseignés, nous vous mettrons au courant de l'heure à laquelle vous pourrez entendre Séraphin Poudrier, Donalda et les autres.

Avant de clore cette chronique, nous désirons souligner l'émission de Radio-Canada qui reviendra sur les ondes après la période des fêtes: "Notre français sur le vif". Ces 15 minutes qui sont entendues le samedi à 4:15 p.m., s'avèrent de plus en plus intéressantes.

La nouvelle de Séraphin qui revient sur nos ondes m'a tellement surpris que j'en ai eu les idées coupées. Alors je signe pour reprendre mon souffle et vous revenir la semaine prochaine.

Coq d'argent.

Politique fédérale-provinciale

en 1952

par la British United Press

Chez les observateurs politiques, l'année 1952 sera longtemps considérée comme celle qui précéda les élections générales de 1953, et qui fut remplie d'imprévus. Pendant les douze mois de l'année qui s'achève, le parti au pouvoir à Ottawa n'est parvenu à triompher que quatre fois au cours de huit élections complémentaires. Mais les résultats ont été encore plus désastreux, sur la scène provinciale, où les libéraux n'ont pas triomphé une seule fois. Ils se lancèrent, le coeur joyeux et optimistes, dans la lutte qui se fit dans le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, l'Alberta, la Saskatchewan, et la Colombie-Britannique, confiants d'accaparer le pouvoir. On avait injecté du sang neuf dans les organisations locales, on avait modernisé la machine électorale dans le Québec et la Saskatchewan, où maître Georges-Emile Lapalme et M. Walter Tucker avaient tous deux assumé la direction d'un parti très actif. Les milieux fédéraux y étaient même allés d'une aide substantielle. En Saskatchewan, les conservateurs s'étaient même abstenus de faire la lutte au CCF, de façon à accroître les chances de succès des libéraux, en divisant le vote socialiste.

La situation dans ces deux provinces était passablement différente de celle qui existait en Alberta, où M. Harper Prowse venait d'être nommé chef libéral. M. Prowse n'était pas sans réaliser, toutefois, qu'il ne parviendrait pas à briser la puissance magnétique exercée par le crédit social de l'électorat albertain, et il avait vu juste.

Les résultats obtenus par les libéraux du Québec et de la Saskatchewan furent très décevants. Maître Georges-Emile Lapalme réussit à tripler le nombre des députés libéraux à l'Assemblée législative, mais il fut loin de menacer la suprématie de l'Union Nationale qui décrocha 66 des 92 sièges. En Saskatchewan, les partisans de M. Tucker recueillirent le deuxième vote le plus important jamais enregistré dans cette province, mais les forces socialistes, ayant à leur tête le Premier Ministre T. C. Douglas, firent encore mieux.

En Colombie-Britannique, le premier ministre libéral Byron Johnson partagea l'amertume de la défaite avec les conservateurs, ses alliés d'hier dans un cabinet de coalition qui ne devait pas faire long feu. En effet, le crédit social et le CCF obtinrent un appui surprenant de la part de l'électorat, mais les créditistes parvinrent à constituer un gouvernement, malgré la faible majorité qu'ils avaient obtenue. En Alberta, la lutte électorale eut beaucoup plus l'air d'une déroute que d'une défaite libérale, car les créditistes prirent dès le début, une avance qu'ils ne cessèrent d'augmenter par la suite.

Mais la surprise de l'année, à l'échelle provinciale, fut la défaite du cabinet McNair du Nouveau-Brunswick. Pourtant les libéraux détenaient les rênes du pouvoir depuis 1935 dans cette province, et rien ne laissait prévoir pareil résultat. M. Hugh John Fleming et ses candidats conservateurs l'emportèrent haut la main sur le régime McNair, à l'issue d'une lutte spectaculaire.

Sauf pour leur succès au Nouveau-Brunswick, et dans les circonscriptions fédérales de Gloucester, Roberval et d'Ontario, les conservateurs furent incapables de s'implanter solidement dans chacune des cinq provinces ou eurent lieu des élections en 1952. Quant au parti C-C-F il fit moins bien que les progressistes-conservateurs, dans le domaine fédéral. Toutefois, les socialistes furent épargnés d'une disparition plus ou moins complète sur la colline parlementaire, grâce au triomphe de leurs adeptes en Saskatchewan et à la puissance affichée par leurs partisans, en Colombie-Britannique.

Au début de 1952, on voyait dans nombre de milieux que le crédit social ne recruterait des membres et des sympathisants que dans une ou deux provinces de l'ouest, mais les évènements se chargèrent de prouver la fausseté de ce point de vue.

A la veille des élections générales de l'an prochain, on procède avec très grande prudence dans les milieux officiels et autres de la nation. Disons toutefois que la défaite retentissante subie par les démocrates à Washington a fait disparaître tout excès d'optimisme et de satisfaction évidente dans les milieux libéraux d'Ottawa. La seule consolation du parti libéral réside dans le fait que la plus grande partie de la députation de langue française accordera son appui au ministre St-Laurent.

Les libéraux sont d'ailleurs confiants que l'Ontario et la Nouvelle-Ecosse leur accorderont leur appui une fois de plus, et que les provinces de l'ouest feront de même, même si le vote pro-libéral est moins élevé que la dernière fois. Il est aussi probable que Terre-Neuve, l'Ile du Prince Edouard et la Colombie Britannique, sans oublier le Nouveau-Brunswick, appuieront dans une certaine mesure la politique suivie par le Ministre St-Laurent.

Sur papier, le parti libéral a raison d'être optimiste et de s'attendre a être réélu en 1953, quoiqu'il ne semble pas en mesure d'obtenir une majorité aussi élevée que la dernière fois.

L'Eglise réformée en Chine

S.C.N.M. — Le Comité de l'"Eglise Catholique réformée de Pékin" vient de publier des instructions pour interdire à ses membres d'assister à la messe en semaine et aux prêtres "réformés" de baptiser les enfants. Le but de cette double interdiction est de "parfaire la liberté de religion du peuple". D'après les communistes, en effet, baptiser les enfants c'est leur enlever la liberté de croire ou de ne pas croire, et ne pas assister à la messe en semaine c'est assurer la liberté du travail.

Le nouveau calendrier de l'"Eglise réformée" a, en outre, supprimé les fêtes de tous les martyrs de Chine, chinois et étrangers, morts pour leur foi au cours des persécutions des deux derniers siècles. Les communistes voient dans la mise à mort des martyrs catholiques une "première manifestation du réveil politique du peuple chinois et une révolte contre l'agression impérialisté de leur pays".

Tous les ordres donnés par le "Comité de l'Eglise réformée" ont été dictés par les autorités communistes. La nouvelle Eglise réformée n'est qu'un instrument dans les mains de la "Section des Affaires Religieuses" du Gouvernement Central communiste.

La finance canadienne en 1952

"La situation économique canadienne, sur la fin de 1952, peut soutenir la comparaison avec toute période antérieure", dit la Banque de Nova-Scotia dans le numéro courant de sa Revue Mensuelle, intitulé "Prospérité sans Inflation". Presque tout le ralentissement de l'économie s'est corrigé, et l'embauchage touche un nouveau sommet, à 3 p.c. au-dessus du niveau correspondant de 1951.

La Revue indique que le récent retour à l'état de 'plein embauchage' s'est produit sans aucune tendance nouvelle à l'inflation. En fait, l'indice du coût de la vie est plus bas aujourd'hui qu'au printemps dernier ou qu'à la période correspondante de l'année dernière, par quelques unités pour cent.

"En bref, les revenus ont augmenté: le salaire hebdomadaire moyen s'est tenu dernièrement à environ 7 p.c. de plus qu'il y a un an, et la valeur de l'argent n'a pas fléchi. Par conséquent, le revenu réel a augmenté sensiblement au cours de l'année."

Examinant l'année dans son ensemble, la Revue note que le produit national global de 1952 semble devoir atteindre tout près de $23 milliards, soit $1,500 millions de plus qu'en 1951. Une bonne part de l'augmentation provient sans doute du programme de défense et du développement de ressources naturelles, mais surtout de la magnifique récolte de céréales de l'Ouest. Comme 1942 et 1928, l'année 1952 brillera dans l'histoire économique du Canada comme une année de grosses récoltes, et les résultats de cette abondance de céréales vont se faire sentir pendant assez longtemps.

"Ce qui est le plus encourageant en 1952, c'est que le commerce et les industries d'articles de consommation en particulier, ont progressé sensiblement durant l'année. Contrairement à 1951, qui commença très favorablement et se termina par un ralentissement marqué, 1952 débuta tout doucement et finit sur une note de succès."

De bonne heure cette année, bon nombre des industries servant le consommateur étaient embarrassées par une demande insuffisante et des stocks excessifs. Les fabricants d'appareils domestiques et de produits textiles, par exemple, se trouvèrent forcés d'abaisser leur production, ce qui créa beaucoup de chômage, entier ou partiel, dans maintes localités du Québec et de l'Ontario. Mais, depuis le printemps, la demande des consommateurs s'est intensifiée et les stocks de plusieurs genres d'articles ont diminué; de sorte que la production et l'embauchage se sont améliorés dans la plupart des industries de consommation, surtout les appareils domestiques, les automobiles, le vêtement et la chaussure.

Quant aux facteurs qui ont amené cette amélioration de la demande des consommateurs, la Revue indique la réduction des taxes d'accise spéciales et l'abolition des restrictions des ventes à crédit aux consommateurs, le printemps dernier. "Les ventes à terme augmentèrent rapidement dans les mois subséquents." On note aussi un accroissement dans les payements au comptant—toujours de la part des consommateurs—et le commerce de Noël en général semble très actif.

"Le fait persiste, que le revenu personnel, déduction faite des impôts, a continué de grossir. Parce que le taux des salaires continue de s'accroître et que l'embauchage a maintenant repris, le chiffre total des salaires est d'environ 10 p.c. plus fort, et cela pour la seconde année de suite. Le revenu agricole s'est également bien maintenu, malgré la baisse marquée des prix du bétail. Le produit final des énormes récoltes de l'Ouest canadien n'est pas encore exactement déterminé, mais il promet d'améliorer sérieusement le pouvoir d'achat de ces Provinces durant plusieurs mois de 1953."

Un élément de fermeté remarquable, tant au tableau de 1952 que dans les prévisions pour 1953, est le haut niveau des placements de capitaux. Bien que la Revue suppose que 'le nombre d'industries diminuant leurs immobilisations de capitaux en 1953 sera probablement plus considérable'—à mesure que certaines d'entre elles achèveront leurs programmes d'expansion—elle marque néanmoins des facteurs très encourageants au tableau des placements.

"La plupart des développements de ressources naturelles entrepris au Canada sont des programmes à longue portée, et qui tendent à susciter des immobilisations additionnelles en projets secondaires. Les gros développements du fer du Québec-Labrador, de l'aluminium et de l'énergie hydro-électricité en Ontario vont demander de deux à quatre ans avant d'être au point." On fait observer que la création des pipe-lines, des raffineries de pétrole et d'autres industries, sont l'effet secondaire de l'exploitation du pétrole et du gaz en Alberta.

Quant à l'exportation de nos produits, la Revue observe que "l'année prochaine semble chargée de plus d'incertitudes que d'ordinaire. Le problème est toujours ceci; comment les pays d'outre-mer pourront-ils financer leurs balances commerciales déficitaires avec le Canada?—Ensuite, il faudra bientôt envisager la concurrence additionelle offerte par les articles manufacturés en volume croissant par l'Allemagne et le Japon, qui sont revenus au rang des gros exportateurs du globe."

"Le salut..."

(suite de la page 1)

prochement des niveaux de vie disproportionnés entre les riches et les pauvres, entre les contrées prospères et les pays nécessiteux.

Mais le Souverain Pontife a ajouté qu'il espère que ce rapprochement ne sera pas apporté par la mécanisation, car "la société n'est pas une machine"; même dans le domaine économique, elle n'est pas une machine.

Signalant les critiques dirigées contre les organisations économiques, "de ce côté et de l'autre côté" de l'océan, apparemment le monde communiste et le monde non communiste , le Pape a dit que l'industrialisation a apporté des bénéfices aux peuples mais tend maintenant, au développement impersonnel de l'homme, au détriment de l'esprit humain.

"Les techniciens de la production et de l'organisation ne peuvent créer un monde par eux-mêmes sans provoquer la misère", a-t-il affirmé.

Il a parlé aussi contre deux déformations modernes. La première, apparemment le communisme, représente "des articles froids, théoriques et des formules rigides". L'autre est la libération des "impulsions des hommes et des peuples".

"Le salut, a dit le Pontife, ne peut sortir du chaos. Mais il est superficiel de songer à l'emploi de formules rigides" pour édifier un monde.

Les souffrances ont augmenté

Le Saint-Père a conseillé au monde de se tourner vers le "Soleil de l'Espérance" du Noël chrétien. Mais il a nettement exprimé sa douleur devant l'oppression dont souffre l'univers.

Disant que son coeur "est lourd de tristesse", le Pape a souligné que depuis la fin de la guerre, il y a sept ans, les souffrances ont augmenté au lieu de diminuer. Le monde connaît encore "la crainte et les larmes".

Le Souverain Pontife a abordé, aussi, les problèmes universels que présentent l'immigration et l'accroissement de la population. Il s'en est pris aux méthodes de limitation des naissances et a critiqué les unions ouvrières qui ne songent qu'à leurs propres membres sans tourner leur attention vers les sans-travail.

Le Pape a parlé durant 45 minutes, terminant son message par sa bénédiction apostolique au monde entier.

La pire tragédie de l'aviation

Washington. — Le pire désastre de l'histoire aéronautique eut lieu la semaine dernière, dans l'état de Washington, alors qu'un avion miiltaire s'écrasa en causant la mort de 86 passagers, tous soldats.

Joseph Staline veut-il sincèrement la paix?

Il accepte d'avoir des pourparlers avec le président-élu des Etats-Unis

WASHINGTON. — Les milieux politiques occidentaux sont tous sceptiques au sujet du rameau d'olivier offert par Staline au général Eisenhower, à l'occasion de la fête de Noël.

Les journaux français croient que la proposition stalinienne peut fort bien n'être qu'un piège, et ils affirment que les gouvernements de Londres et de Paris ne seront certainement pas heureux si cette conférence de paix a lieu sans qu'ils soient invités.

A Londres, on croit que cette offre n'est qu'une autre tentative pour miner les relations anglo-américaines.

En Yougoslavie et en Italie, on se montre tout aussi pessimiste.

L'opinion générale, c'est qu'on ne peut attendre aucun résultat de cette entrevue, à moins que Moscou ne prouve par des actes son intention de changer sa politique. L'attitude adoptée par l'U.R.S.S. à l'Assemblée générale des Nations-Unies ne semble pas annoncer qu'un tel changement puisse se faire bientôt.

Staline n'a pas eu d'entretiens avec un chef des nations libres depuis 1945. Il avait proposé de rencontrer M. Truman en 1949, mais il refusa de se rendre à Washington, alléguant que sa santé chancelante ne lui permettait pas ce voyage.

A Moscou, des observateurs font remarquer que la presse soviétique s'est abstenue de toute attaque directe contre le général Eisenhower, depuis son élection à la présidence des Etats-Unis.

A New-York, le correspondant diplomatique du Times doute beaucoup lui aussi de la sincérité du maréchal Staline. "Malheureusement, si l'on tient compte de la conduite des Soviets, la déclaration de Staline nous donne peu d'espoir, et ses mots peuvent fort bien n'être qu'une autre manoeuvre d'offensive pacifique, une autre tentative pour décevoir le monde.

"L'histoire des Soviets démontre que, chaque fois qu'ils ont fait une gaffe par trop fâcheuse ou qu'ils se préparaient à en faire une, M. Staline prenait invariablement le rôle du jovial 'Oncle Joe' et faisait une déclaration appaisante...

"Staline a leurré deux présidents américains, et il peut espérer en leurrer un troisième maintenant."

Un sénateur réclame un meilleur traitement pour nos Indiens

M. Ross demande l'accès à la propriété

Ottawa. — L'hon. G. H. Ross, sénateur libéral de l'Alberta, a demandé au sénat que le gouvernement accorde plus d'avantages aux 136,000 Indiens dont il a la garde.

Participant au débat sur le discours du trône, il a recommandé que le gouvernement évite le "paternalisme" dans son attitude à l'égard des Indiens. Si le Canada avait vu depuis 1870 à l'établissement et à la formation scolaire comme il se doit, "les Indiens seraient sans doute intégrés complètement et depuis longtemps dans la vie du pays et seraient d'excellents citoyens."

M. Ross, avocat de Calgary qui est âgé de 74 ans, a suggéré que l'on prenne des mesures pour relever le moral des Indiens et qu'on leur accorde notamment le droit de posséder une propriété dans leur réserve et un meilleur enseignement.

"Le droit de posséder son propre foyer et d'y avoir la paix.... est fondamental, a-t-il dit. L'Indien a une résidence dans la réserve mais il ne peut dire qu'un pied carré de la réserve lui appartient. Les titres sont au nom de la Couronne....

Au sujet de l'enseignement, M. Ross a préconisé un assez grand nombre d'écoles pour tous les enfants d'âge scolaire, une formation sportive et, dans les pensionnats, plus de cours techniques aux garçons et plus d'enseignement ménager aux filles.

"Système féodal"

"La vie dans la réserve astreint un homme qui devrait être libre à une discipline relevant d'un fonctionnaire d'Ottawa. C'est un retour au système féodal.

"Les Indiens devraient accéder à la liberté aussitôt que possible afin de bénéficier pleinement de la libre concurrence qui est l'un de nos plus puissants leviers.

"Aussitôt que le ministère de la Citoyenneté considère qu'une famille indienne est en mesure de voir à ses propres affaires, il devrait l'émanciper, admettre ses membres au suffrage et leur accorder un titre à la propriété d'une fraction de la réserve."

(En vertu des lois actuelles, les Indiens doivent présenter une requête pour obtenir la citoyenneté et en attendant l'approbation de la division des Affaires indiennes. Au cours des cinq dernières années, le nombre des Indiens admis au suffrage a varié de 400 à 600.)

Le Sacré-Collège est complet

Cité du Vatican. — Le patriarche de Venise est décédé dimanche à l'âge de 64 ans. Il avait été nommé cardinal le 29 novembre dernier, et devait recevoir le chapeau cardinalice le 12 janvier à Rome. A l'article de la mort, il a reçu une bénédiction spéciale du Saint-Père.

Dès le lendemain matin, le Souverain Pontife complétait le nombre traditionnel (70) des membres du Sacré-Collège, en nommant l'archevêque de Bombay (Indes), Mgr Valeriano Gracias.

C'est le deuxième cardinal qui soit nommé en Extrême-Orient. Le premier fut Mgr Tien, archevêque de Pékin, créé cardinal en 1946.

Le Sacré-Collège est au complet, ce qui ne s'est pas vu depuis au-delà de 200 ans.

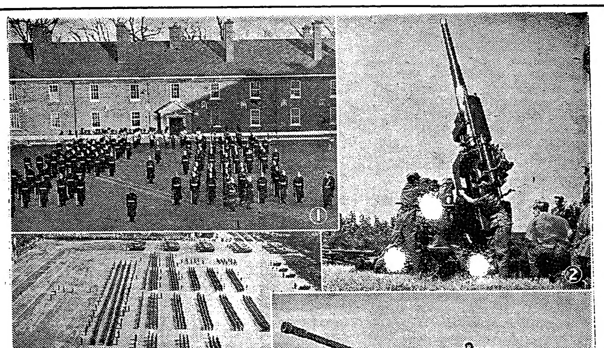
Un père de 14 enfants est ordonné prêtre

Rome. — Un père de 14 enfants, âgé de 69 ans, maintenant devenu veuf, a été ordonné prêtre samedi.

Il s'agit de Patrick Norton, originaire Dubuque, Iowa. Après la mort de sa femme, il y a plusieurs années, il a quitté son poste de fournisseur de revues et a commencé ses études ecclésiastiques au collège pontifical irlandais Beda, à Rome.

Le Canadien le plus remarquable en 1952

Ottawa. — Un jeune homme qui, autrefois, préférait la balle à la diplomatie, vient d'être choisi comme la principale figure canadienne pour 1952. Il s'agit de l'honorable Lester, B. Pearson, le ministre des affaires étrangères. M. Pearson jouit d'une très belle renommée dans les milieux politiques internationaux, ayant été nommé président du conseil de l'OTAN et de l'Assemblée générale des Nations-Unies.



L'Armée canadienne en 1952 a été fort active. Elle a honoré ses engagements avec les Nations-Unies en Corée et l'OTAN en Europe, et maintenu un programme d'entraînement de douze mois au pays en vue de renforcer notre défense territoriale et d'entraîner des soldats pour les brigades outre-mer.

1.—L'ouverture du Collège militaire royal de St-Jean, Québec, en septembre dernier a donné aux Canadiens de langue française une institution militaire équivalente au Collège militaire royal de Kingston. La photo nous fait voir le gouverneur au moment où il inspecte les cadets lors de l'ouverture.

2.—Des artilleurs de défense anti-aérienne se font valoir près de Montréal durant un exercice visant à éprouver l'efficacité de nos défenses contre les raids aériens.

3.—La 27e brigade du Canada, qui s'est entraînée avec beaucoup d'assiduité en Allemagne, défile à Hanovre.

4.—La photo nous fait voir le nouveau char d'assaut Centurion adopté par l'Armée canadienne.

5.—En Corée, les soldats de notre 25e brigade ont combattu durant l'année contre les Communistes. La photo nous fait voir le fameux Petit Gibraltar où les Canadiens ont fièrement combattu en octobre dernier.

6.—La rotation des troupes de Corée et d'Allemagne s'est poursuivie régulièrement durant l'année et a occasionné des scènes de joie comme celle du mari qui revoit sa femme et son petit garçon dans la photo ci-dessus.